



MÉMOIRE VIVANTE

ARBEIT MACHT FREI



CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2006-2007 :

Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi

Concours National 2006-2007 de la Résistance et de la Déportation

THÈME

Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi

PARTICIPATION

Le concours est ouvert aux élèves des établissements publics et privés sous contrat ainsi qu'à ceux des établissements d'enseignement agricole, des établissements relevant du ministère de la défense et des établissements français de l'étranger.
Voir B.O. Éducation nationale n° 17 du 27 avril 2006.

Catégories de participants	Types d'épreuves, durée et dates	Observations
1^{re} catégorie Classes de tous les lycées	Vendredi 23 mars 2007 Réalisation d'un devoir individuel en classe, sous surveillance, sans documents personnels. Durée 3h30	Sujets choisis par un jury départemental. (Pour les établissements français de l'étranger, rattachement à l'I.A. dont ils dépendent pour le baccalauréat). Travaux à transmettre aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Éducation nationale pour le vendredi 30 mars 2007 au plus tard.
2^e catégorie Classes de tous les lycées	Travail collectif portant sur le thème et pouvant recourir à différents types de supports (dossier, cédérom, cassettes audio et vidéo, etc.). Aucun travail individuel n'est admis. Date de remise: vendredi 30 mars 2007	Envoi aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Éducation nationale (date limite: vendredi 30 mars 2007). Les établissements français de l'étranger adresseront directement les travaux collectifs au ministère de l'Éducation nationale.
3^e catégorie Collèges classes de 3 ^e	Vendredi 23 mars 2007 Rédaction d'un devoir individuel en classe, sous surveillance, sans documents personnels. Durée 2h30	Sujet choisi par un jury départemental. (Pour les établissements français de l'étranger, rattachement à l'I.A. dont ils dépendent pour le baccalauréat). Travaux à transmettre aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Éducation nationale pour le vendredi 30 mars 2007 au plus tard.
4^e catégorie Collèges classes de 3 ^e	Travail collectif portant sur le thème et pouvant recourir à différents types de supports (dossier, cédérom, cassettes audio et vidéo, etc.). Aucun travail individuel n'est admis. Date de remise: vendredi 30 mars 2007	Envoi aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Éducation nationale (date limite: vendredi 30 mars 2007). Les établissements français de l'étranger adresseront directement les travaux collectifs au ministère de l'Éducation nationale.

PARTICIPEZ ET FAITES PARTICIPER AU CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE

Organisé et doté par trois fondations, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la mémoire de la Déportation et la Fondation Charles de Gaulle, ce concours est ouvert à tous élèves concernés par le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Il est strictement personnel et individuel, les travaux collectifs sont exclus. Il invite les candidats à faire preuve d'imagination pour présenter de manière originale et justifiée un lieu de mémoire, rencontré ou visité dans le cadre de la préparation du concours ou en d'autres circonstances. Les photos, clairement identifiées au nom du candidat, doivent être envoyées avant le 14 juillet 2007 à :

Concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire
Fondation pour la Mémoire de la Déportation
30 boulevard des Invalides
75007 PARIS

Le règlement du concours est consultable sur le site Internet suivant: www.fondationresistance.fr

Ce numéro a été réalisé sous la direction artistique de Michel Reynaud. Dessin de la couverture: Daniel Piquée-Audrain.
Les poèmes cités sont extraits de *La Foire à l'Homme*, Éd. Tirésias, 1996.

Avant propos (très important) : Le thème et ses limites

Le thème de l'édition 2006-2007 du concours national de la Résistance et de la Déportation retenu par le Jury national porte sur « **Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi** ». Il permet d'approfondir l'un des aspects les plus caractéristiques du système concentrationnaire tel qu'il a été mis en œuvre par les nazis. Les conséquences de ce travail sur la vie et la mort des déportés sont telles que son étude constitue l'une des clés essentielles de compréhension du fonctionnement général du système. De plus, pour les survivants, ce côté de la déportation reste profondément ancré dans leur mémoire, ce qui facilitera les contacts entre candidats et témoins et permettra tous les approfondissements nécessaires.

Il convient toutefois en préalable de mettre en garde professeurs et candidats sur les confusions avec d'autres catégories de travailleurs exploitées, non concernées par ce thème et **hors sujet**.

En effet l'exploitation par le Reich des forces de travail en Europe a touché bien d'autres catégories de populations que celles du système concentrationnaire. Quoique leurs conditions de travail aient été souvent dures et ingrates, aucune de ces catégories, qu'il s'agisse des prisonniers de guerre (soviétiques exceptés), des *Ostarbeiter*¹, des travailleurs volontaires, des Français envoyés dans le cadre du STO (Service du Travail Obligatoire), n'entrent dans le champ du thème, qui **ne concerne que le système concentrationnaire**.

Jamais ces autres travailleurs n'eurent en effet à subir une forme d'aliénation (état de non droit) aussi absolue que celle des détenus du système concentrationnaire, traités « comme de simples outils, bons à jeter une fois usés ».

Le présent dossier se veut une aide à la préparation des candidats, en ouvrant des pistes de réflexion et de recherche qui permettent de procéder à un tour d'horizon du thème, mais rien que du thème.

Après une mise en perspective historique d'ensemble, retraçant le contexte, il est proposé une série de cahiers méthodologiques, articulés autour d'un ou plusieurs documents illustratifs destinés aux professeurs comme aux élèves :

- le cahier n° 1 aborde l'organisation générale et les conditions de travail en milieu concentrationnaire,
- le cahier n° 2 propose une série de documents liés à la « mise en condition » des hommes, à la répression, voire à l'élimination pure et simple d'individus dans et par le travail,
- le cahier n° 3 aborde plus particulièrement le lien du travail concentrationnaire avec l'économie et la production industrielle du Reich, dont les bénéfices que tirent les SS tirent de l'exploitation des détenus,
- le cahier n° 4 enfin évoque les formes de résistance que les détenus pouvaient opposer à ce travail imposé, simplement pour « tenir le coup » le plus longtemps possible ou, quand les circonstances s'y prêtaient, pour entraver l'effort de production de guerre et éviter le plus possible d'y participer.

Aborder l'univers concentrationnaire par ce biais, c'est en examiner l'une des « fonctions » les plus typiques, les plus paradoxales² aussi et, par là, mieux comprendre cette machine infernale imaginée par des hommes pour d'autres hommes.

Sommaire

AVANT PROPOS (TRÈS IMPORTANT)	1
RAPPEL HISTORIQUE	2
CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 1 : Le travail dans un camp de concentration	8
CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 2 : Le travail dans ses aspects répressif (punitif), rééducatif (conditionnement des esprits), éliminateur ou inversement dans certains cas, protecteur.	14
CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 3 : Le système concentrationnaire exploité à des fins économiques et industrielles et pour la production de guerre.	18
CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 4 : La résistance dans le travail au sein du système concentrationnaire	23
GLOSSAIRE	26
BIBLIOGRAPHIE	30
EN GUISE DE CONCLUSION GÉNÉRALE.	32

1. Populations de l'Est de l'Europe astreintes au travail au profit du Reich, d'abord sur leur territoire, puis généralement dans des usines ou des camps de travail en Allemagne même. De nombreux *Ostarbeiter*, réfractaires ou insoumis, ont fini en camp de concentration.

2. Contradiction entre le besoin, pour l'Allemagne nazie, de recourir au travail concentrationnaire et le caractère meurtrier dû aux conditions de vie et d'exécution de ce même travail.

Rappel historique

I. NAISSANCE DE L'ÉTAT HITLÉRIEN

1.1. L'idéologie

Très affecté par la défaite de 1918 et les clauses du traité de Versailles qui suivit, Hitler expose ses théories dans *Mein Kampf*. Il veut venger le sang allemand, restaurer la puissance économique et militaire de l'Allemagne, donner un espace vital à la nation allemande appelée à dominer l'Europe et les « peuples inférieurs ». Il prône un nationalisme qui exclut toute autre minorité culturelle de la communauté nationale et opère un amalgame des différents courants de pensée **racistes et eugénistes**¹ élaborés à la fin du XIX^e siècle. Il focalise sa recherche du bouc émissaire sur **l'antisémitisme** auquel il donne un caractère pseudo scientifique, biologique et racial, en considérant le Juif comme une menace pour la « race aryenne ». Il prône l'intolérance comme complément nécessaire à la purification de la « race aryenne » et n'hésite pas à faire de larges emprunts à la mythologie germanique dans laquelle s'enracine la culture allemande. Enfin il ajoute le mythe du « rédempteur auto-proclamé », et se veut le fondateur d'un nouveau Reich millénaire, dirigé selon la règle du *Führerprinzip*².

1.2. Les étapes de la conquête du pouvoir

Le 30 janvier 1933, nommé chancelier par le président Hindenburg, Adolf Hitler accède au pouvoir dans des formes légales. La plupart des personnalités politiques sous-estiment alors son personnage qu'ils pensent encore pouvoir manœuvrer ou marginaliser. Mais pour Hitler, la Chancellerie n'est qu'une étape.

Son premier acte consiste à obtenir **la dissolution du Reichstag pour obtenir une majorité parlementaire** qu'il n'a pas encore, même si le NSDAP³ est numériquement le premier parti du Reichstag. Il articule sa campagne autour de quelques thèmes simples : relèvement de l'honneur national, unité spirituelle du peuple allemand, restauration des valeurs traditionnelles, lutte contre le bolchevisme. Un climat de terreur entretenu par la SA*, sorte de milice armée du parti nazi (les « chemises brunes »), entoure les élections. Les réunions du parti communiste sont rendues impossibles, les journaux centristes interdits. La radio est mise au service des seuls partis qui soutiennent les nazis. L'incendie du Reichstag, le 27 février 1933, sert de prétexte à la suspension des libertés fondamentales « au nom de la pro-

tection du peuple » : liberté de la presse, liberté de réunion et d'association, droits constitutionnels du citoyen. Au nom de la sécurité de la Nation allemande, un champ illimité s'ouvre à l'arbitraire, confirmé par l'ouverture, improvisée et anarchique des premiers camps de concentration, appelés par certains historiens « camps sauvages ».

Pour autant, les élections du 5 mars 1933 ne donnent que 44 % des voix au NSDAP et Hitler doit composer avec ses alliés de droite. Il s'efforce alors de se présenter comme l'héritier de la tradition prussienne et des valeurs incarnées par la monarchie, tout en préparant le décret qui, par voie légale, va lui donner les pleins pouvoirs. Le 23 mars, par 441 voix contre 92 (les communistes étant exclus du parlement), il obtient pour quatre ans le droit de promulguer des lois sans en référer au Reichstag.

Désormais il a tous les pouvoirs. Mais, pour l'extérieur comme à l'intérieur, **les apparences de la légalité sont sauves**. L'arrivée au pouvoir de Hitler s'effectue dans le cadre des institutions existantes, même s'il faut fermer les yeux sur des mesures policières arbitraires et sur le climat de terreur entretenu par la SA. Ce mythe de la légalité a pour conséquence de rendre docile l'administration dans son ensemble et de neutraliser toute velléité de réaction à gauche.

Le 7 avril 1933, la loi sur *la revalorisation de la fonction publique* lui permet d'infiltrer ses fidèles dans tous les rouages de l'Administration et d'organiser la colonisation de l'État par le parti national-socialiste.

La démarche suivante consiste à **supprimer la structure fédérale** du Reich pour mieux centraliser le pouvoir entre les mains du Parti. L'ordonnance du 28 février 1933 permet à Berlin de prendre toute mesure en vue de rétablir l'ordre sur l'ensemble du territoire du Reich et de nommer des Commissaires d'État coiffant les pouvoirs des élus locaux, tandis que les dirigeants récalcitrants des *Länder*⁴ sont poursuivis pour séparatisme, voire trahison.

Toutefois ces dispositions ne s'accompagnent d'aucune réforme d'ensemble de l'organisation juridique et administrative du pays (ainsi Goering reste ministre-président du *Land* de Prusse) si bien que partout se créent des féodalités rivales, se réclamant du *Führer*, mais entre lesquelles les conflits de compétence vont se multiplier.

1. Théorie visant à l'assainissement de l'espèce humaine par élimination de ses éléments jugés malsains.

2. *Führerprinzip* : principe selon lequel l'autorité du chef est indiscutable et l'obéissance à ses ordres un devoir absolu.

3. *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei* (Parti national-socialiste allemand des travailleurs).

* Les mots repérés par un astérisque sont définis dans le glossaire p. 26.

4. Le *Land* (au pluriel *Länder*) est l'élément constitutif de base de la fédération allemande. Il est doté d'institutions propres (parlement, ministre-président et gouvernement local). L'ensemble des *Länder* forme l'État fédéral. Les compétences respectives de l'État fédéral et de chacun des états fédérés sont définies par la Constitution.

RAPPEL HISTORIQUE

La troisième démarche consiste à **faire disparaître toute structure de vie politique ou sociale** organisée, **hors du parti nazi**. En quelques semaines les partis disparaissent, interdits (comme le KPD¹), dissous ou absorbés par le NSDAP. La loi du 14 juillet 1933 interdit la constitution de nouveaux partis, consacrant ainsi **le parti unique**, et fait du Reichstag une chambre d'enregistrement appelée à acclamer les décisions du Führer à qui elle donne, en outre, la possibilité de recourir au plébiscite. Hitler peut désormais gouverner sans limites, par lois, décrets et ordonnances et de surcroît conserve l'apparence d'une constitution, soigneusement vidée de sa substance.

Les institutions sociales, économiques ou culturelles disparaissent à leur tour ou sont intégrées au nouveau système (cas des **syndicats**). Un Front du Travail allemand est créé englobant ouvriers et patrons, au sein duquel l'idée de communauté nationale en lutte avec d'autres communautés nationales se substitue à celle de lutte des classes. Une opération analogue est montée en direction du **monde rural** que Hitler flatte et désigne comme «l'avenir de la nation».

Très vite après l'arrivée de Hitler au pouvoir, le **monde de l'industrie** est également mis au pas dans le cadre d'une nouvelle structure dirigée par Krupp² et Thyssen, les deux grands patrons de la sidérurgie allemande, et des liens d'intérêts sont établis entre le régime et les industriels au sein de «la Fondation donatrice Adolf Hitler de l'économie allemande». Toutefois les industriels, qui accordent une aide financière substantielle au Parti, soutiennent la politique de réarmement et apprécient l'orientation anti-syndicale du régime, parviennent à conserver une certaine indépendance. Leur complicité avec le régime dans ces entreprises les plus criminelles n'en est que plus frappante.

Par étapes successives l'Allemagne est donc mise au pas. Plus aucune forme d'opposition légale ne s'exprime et toutes les organisations politiques, sociales ou économiques passent sous le contrôle du Parti et de l'État : une dictature s'installe partout aux commandes.

Seule **l'armée**, monarchiste et traditionaliste, échappe encore à ce contrôle. Elle s'appuie sur le vieux maréchal Hindenburg, qui peut mettre son veto aux décisions aventureuses du nouveau chancelier. Entre l'armée et Hitler se pose de surcroît le problème épineux des SA*, très mal perçus par l'armée traditionnelle : en effet, Röhm, officier et ancien combattant de la Grande Guerre, chef des SA, ne dissimule pas sa volonté de se débarrasser du corps des officiers de la *Reichswehr* (armée impériale), considéré comme réactionnaire et rétrograde, et veut créer une armée popu-

laire, dont les SA constitueraient le noyau. Hitler se méfie de Röhm, en qui il voit un rival possible. La succession de Hindenburg, très malade, se profile en perspective mais suppose le soutien de l'armée traditionnelle. Or Hitler a connaissance de rumeurs selon lesquelles certains milieux de l'armée envisagent de mettre un terme aux excès du nazisme et aux théories révolutionnaires qu'il véhicule. Hitler conçoit alors un plan dont il a soin d'entretenir Hindenburg le 21 juin 1934, pour se débarrasser de Röhm et éloigner le risque que représentent les SA. Dans la nuit du 30 juin 1934, il fait arrêter et assassiner Röhm, son ancien compagnon de lutte, officiellement pour complot avec une puissance étrangère, tandis que les principaux responsables de la SA et certains de ses rivaux sont attirés dans un guet-apens et assassinés à leur tour par sa garde rapprochée, la SS*, seconde force paramilitaire du parti nazi. Les événements de cette nuit sont connus sous le nom de «Nuit des longs couteaux»³. Un télégramme de félicitations de Hindenburg conclut l'opération et conforte la position de Hitler comme prétendant à la succession du Maréchal Président. Dans le même temps, le pouvoir des SA passe aux mains de la SS, dont Himmler s'attache à faire l'instrument essentiel de la police du régime.

Un mois plus tard, Hindenburg meurt. Hitler devient chef de l'État avec le titre de *Führer* et cumule tous les pouvoirs. La *Reichswehr* prête désormais serment d'obéissance, non plus à la constitution, mais à la personne du *Führer*. Elle **devient à son tour complice consciente de la dictature**. Le peuple allemand plébiscite à 84 % les nouveaux pouvoirs de son *Führer*.

Jusqu'en 1937, Hitler donne l'impression de demeurer une sorte d'arbitre entre les forces traditionnelles et les forces totalitaires incarnées par le Parti, obtenant même de nombreux ralliements grâce au redressement économique de l'Allemagne et aux succès de sa politique extérieure. À partir de 1937, le véritable visage du régime se révèle à travers les changements intervenus dans le commandement de l'armée et dans la diplomatie, à travers l'intensification de la préparation économique de la guerre (plan de 4 ans confié à Goering), ou la disparition de tous égards envers l'ancienne administration, enfin du fait de l'édification de l'État SS et des bases du système concentrationnaire. La mise au pas de la culture permet de remodeler un pays, désormais incapable de se reprendre et de réfléchir.

Le **Führerprinzip**, c'est-à-dire la soumission absolue et discrétionnaire à l'autorité du Chef, s'impose partout. Privé de liberté, le peuple allemand est alors appelé à trouver compensation à sa soumission dans l'exploitation des peuples dits «inférieurs».

1.3. Le nouvel État nazi

On assiste à la décomposition des structures traditionnelles de l'État, avec en particulier à partir de 1938,

1. *Kommunistische Partei Deutschland* (parti communiste d'Allemagne)

2. En 1945, lors du procès des grands industriels nazis, Alfred Krupp von Bohlen déclarait : «La nation toute entière a adhéré aux principes fondamentaux suivis par Hitler. Nous les Krupp, nous ne nous sommes jamais préoccupé de la vie. Nous voulions seulement un système qui fonctionne bien et qui nous donne l'occasion de travailler sans être dérangés. La politique ne nous concerne pas... Quand on m'a questionné sur la politique antijuive des nazis et qu'on m'a demandé ce que j'en savais, j'ai dit que je ne savais rien de l'extermination des Juifs et j'ai ajouté : *Quand on achète un bon cheval, il faut aussi prendre en compte ses défauts.*»

3. À la suite de «la Nuit des longs couteaux», le système concentrationnaire tombe sous la coupe des SS et la responsabilité de **Heinrich Himmler**, chef suprême de la SS (*Reichsführer SS*).

RAPPEL HISTORIQUE

la cessation des réunions du conseil des ministres. Le parti national-socialiste met en place un réseau serré de petits chefs, depuis les chefs d'îlots d'immeubles jusqu'aux responsables des régions (les *Gauleiter*), soit deux millions de personnes environ au moment de l'entrée en guerre, échappant à tout contrôle de l'État. L'Allemagne se transforme en un peuple de *Führer* qui prétendent tous à un poste de commandement. Et comme les réformes administratives n'intéressent pas Hitler, ce dernier laisse libre cours à l'incompétence et à la corruption, son autorité permettant parfois de dissimuler des conflits internes, jamais de les résoudre dans le fond.

Sa méfiance vis-à-vis de ses subordonnés, qu'ils soient ou non assermentés, militaires ou civils, comme la méfiance farouche de tous les grands nazis les uns pour les autres, entraîne, sous une apparente simplicité, une complexité certaine dans le fonctionnement de l'État-Parti, les attributions des uns empiétant sur celles des autres, jouant parfois les uns contre les autres, au point que des ordonnances officielles se trouvent annulées par d'autres, secrètes.

Ce chaos favorise l'émergence d'un **État SS**, qui se situe hors de toute légalité. État dans l'État, la SS relève directement du *Führer* et obtient de lui une entière liberté d'action. Elle crée ses propres tribunaux pour juger ses membres, elle a son « code d'honneur », ses lois, ses finances, sa mystique. Son recrutement au sommet provient parfois des classes élevées de la société, de l'armée, de la diplomatie ou des finances, mais le plus souvent de classes moyennes en marge de la société traditionnelle. Elle compte des membres d'honneur choisis parmi les personnalités influentes de la science (von Braun, père des fusées V2, est membre d'honneur de la SS). Tout SS suit une formation spéciale destinée à lui inculquer le goût du combat et de la violence, le sens de l'obéissance absolue, l'absence de pitié et de sentiment humanitaire, le mépris des dites « races inférieures », le culte du *Führer* et de la camaraderie. La SS devient la cellule centrale de la puissance nationale-socialiste. Son activité principale porte sur l'administration des camps de concentration et l'élimination des Juifs.

Un regroupement de la **police et du corps des SS** s'opère par ailleurs **sous l'autorité de Himmler**. À

l'origine, la Gestapo*, police politique d'État, est créée par Goering en Prusse dont il est ministre-président. Elle est ensuite étendue à l'ensemble du Reich, et confiée à Himmler*, qui obtient en 1929 la direction de la SS et se voit, dès 1933, confier toutes les polices du Reich. À travers lui s'opère la jonction entre des services qui relèvent du Parti, la SS et le SD¹, et les services qui relèvent de l'État (la police).

Organisée en police de protection (ORPO) et police de sécurité (SIPO), la police d'État confiée à Heydrich* est elle-même divisée en une police secrète d'État (Gestapo) et une police criminelle (Kripo). La fusion du SD et des services relevant de Heydrich donne naissance, avant la guerre, au **RSHA**² qui devient l'instrument par excellence de la politique de terreur, de répression et de persécution du système nazi.

Également **mise au pas, la justice est réformée** par Hans Frank, futur gouverneur de la Pologne, nommé ministre de la Justice, qui noyauté les magistrats au sein de l'association des juristes nationaux-socialistes allemands, puis réforme le droit criminel en aggravant les peines et en diminuant les garanties de l'accusé. Il crée le fameux tribunal du peuple (*Volksgerechtshof*) dont les jugements sont sans appel. Les affaires relevant des tribunaux ordinaires sont confiées à des tribunaux spéciaux, les avocats doivent être agréés par le Parti et risquent eux-mêmes, en cas de prise de position marquée en faveur d'ennemis du régime, l'envoi en camp de concentration.

Sous une façade légaliste, l'État national-socialiste dissimule donc la toute puissance d'un gouvernement et d'un Parti qui recourent sans cesse à la violence et à la terreur. Pour couronner ce dispositif, l'ordonnance du 10 février 1936 retire aux tribunaux administratifs tout contrôle des actes de la Gestapo. **L'arbitraire devient la norme.**

La dictature policière qui s'abat sur le pays entraîne un **effondrement de toutes les valeurs intellectuelles et la mise au pas de l'intelligence**. Le système scolaire et universitaire réformé ne laisse plus de place à la réflexion critique. Pour les générations concernées, l'ordre, la discipline, l'obéissance et le culte du *Führer* deviennent les valeurs fondamentales. Le peuple allemand est maintenu dans un état second, entre terreur policière et exaltation (cérémonial somptueux, grandes parades nazies, etc.).

II. L'ÈRE DES CAMPS DE CONCENTRATION

II.1. La genèse du système concentrationnaire

Le camp de concentration est la forme d'application la plus aboutie de l'idéologie nazie. L'existence de tels camps résulte du décret de la *Schutzhaft* (28 février 1933) ou détention de sécurité, appliquée aussitôt après l'incendie du Reichstag aux communistes, puis étendue aux membres influents des anciens partis de gauche et de centre gauche, ce qui, avec les communistes déjà internés, représente environ 30 000 personnes dans les camps en avril 1933. Ennemis du régime, ils doivent être rééduqués ou, au besoin, éliminés.

Une circulaire du 14 octobre 1933 autorise « la détention provisoire illimitée³ ». Les premiers camps, une cinquantaine environ, sont administrés par les SA*, sauf Dachau confié dès l'origine aux SS. Prisonniers politiques et condamnés de droit commun y sont mêlés

1. *Sicherheitsdienst* ou service de renseignements du parti.

2. *ReichSicherheitsHauptAmt* ou office central de sécurité du Reich, dont Heydrich puis Kaltenbrunner assument la direction.

3. On remarquera l'alliance significative des qualificatifs « provisoire » et « illimitée »...

RAPPEL HISTORIQUE

(Les Juifs, considérés comme « non allemands », en sont initialement exclus).

Il s'agit d'institutions de « redressement », par le travail, le sport et l'hygiène, conçues pour les citoyens dévoyés, en réalité destinées à **briser toute volonté propre et tout réflexe d'homme libre chez les détenus**, éventuellement à **les éliminer discrètement**.

Sur ces points, le système réussit au-delà des espérances. Les effectifs décimés attestent que le mot « anéantissement » a toujours été mieux compris par les SS *Totenkopf*¹, affectés à la garde des camps de concentration, que le mot « travail ». Theodor Eicke, commandant du camp de Dachau, élabore un « règlement » des camps de concentration, comportant des châtiments corporels, des arrêts et dans bien des cas la peine de mort. À la suite de la « Nuit des longs couteaux » à laquelle il participe, il est nommé inspecteur général des KL*.

Sorte de monde clos, qui évolue selon sa logique propre, **le système concentrationnaire connaît deux grandes périodes** : la première dite « allemande » de 1933 à 1939, avant la guerre, la seconde, dite internationale, qui commence avec la guerre et se caractérise par l'afflux de ressortissants de toute l'Europe, les inflexions liées à l'évolution de la guerre et surtout le règlement de la « question juive » avec la **mise en œuvre du processus d'extermination**.

Dans les années 1936-1937, le nombre d'internés politiques décroît, celui des marginaux, des tziganes, des homosexuels, des *Bibelforscher* (témoins de Jéhovah), allant croissant, notamment à l'approche des jeux Olympiques de 1936 à Berlin. À partir de 1938, les arrestations politiques reprennent à grand rythme dans tous les territoires nouvellement annexés, région des Sudètes (au nord de la Tchécoslovaquie) et Autriche, qui sont mises au pas à leur tour. En novembre 1938, 30 000 Juifs sont internés pour la première fois parce que Juifs, en camps de concentration, à la suite de « la Nuit de cristal ». Mais la plupart sont relâchés contre rançonnement et promesse d'émigration.

De 1939 à 1945, la guerre entraîne l'extension des territoires occupés par le Reich en Europe et le système prend alors une ampleur démesurée. Dans son extension finale, il comporte une vingtaine de camps centraux² dont relève une multitude de *Kommandos*³ disséminés selon les besoins de l'économie nazie à travers tout le Reich. La capacité des camps centraux varie de 2 000 à plus de 100 000 détenus, le **nombre global**

1. Ou « tête de mort », arborant l'insigne emprunté à la tradition prussienne des « hussards de la mort ».

2. Ce sont les camps de Dachau, Oranienburg, Buchenwald, Sachsenhausen (siège de l'Inspection générale des camps et PC du monde concentrationnaire, jumelé à Oranienburg), Flossenbürg, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück (camp de femmes), Stutthof, Auschwitz (vaste complexe de trois camps incluant le centre d'extermination de Birkenau), Natzweiler-Struthof, Theresienstadt, Aurigny-Alderney, Bergen-Belsen, Gross-Rosen, Hinzert, Maidanek, Dora-Mittelbau (voir carte p. 6).

3. Équipe de travail et par extension camp annexe dès lors qu'un camp est aménagé près ou à l'intérieur du lieu de travail. L'effectif de ces *Kommandos* varie de quelques unités à plusieurs dizaines de milliers de personnes.

moyen estimé de **détenus présents** pendant cette période avoisinant **500 000**.

II.2. La « question juive »

La persécution des Juifs en Allemagne où ils représentent moins de 1 % de la population, est antérieure à 1939. Des actes de violence commencent dès l'arrivée de Hitler au pouvoir. Goebbels* lance une campagne de boycott contre les magasins juifs début avril 1934, tandis que sont édictées les premières lois interdisant aux Juifs d'importants secteurs d'activité et limitant l'accès des étudiants juifs à l'université. En septembre 1935, les lois de Nuremberg « sur la citoyenneté du Reich » et « sur la protection du sang et de l'honneur allemand » consacrent « la mort civile » des Juifs dans la nation allemande. Cependant des Juifs sont internés en camps de concentration avant 1938 parce que communistes, libéraux, socialistes... ou pour avoir un casier judiciaire, y compris pour non-conformité avec la législation antisémite. D'autres Juifs, polonais immigrés, sont refoulés à l'automne 1938 vers la Pologne, elle-même antisémite, qui leur refuse l'accès. Si bien que quelques milliers de personnes se trouvent ainsi à la frontière entre les deux pays dans un abandon total et considérés comme apatrides⁴.

Dans ce contexte survient le 6 novembre 1938, l'assassinat du conseiller diplomatique allemand Von Rath, à Paris, par un jeune Juif polonais, Heschel Grynszpan, qui entend justement protester contre l'expulsion d'Allemagne des Juifs polonais. Qualifié de provocation du « judaïsme international », cet assassinat est suivi en Allemagne du gigantesque pogrom* de « **la Nuit de cristal** » (9-10 novembre 1938), au cours de laquelle 91 Juifs sont assassinés, 280 synagogues brûlées, 7 500 entreprises juives détruites, 30 000 personnes juives de 18 à 80 ans arrêtées et la communauté juive d'Allemagne condamnée à verser un milliard de marks à l'État. Les dirigeants nazis décident d'organiser l'émigration des Juifs, confiée au « bureau central du Reich pour l'émigration juive » dirigé par Adolf Eichmann. Toutefois la plupart des États refusent d'accorder des visas d'entrée aux Juifs allemands candidats à l'émigration. Hitler, dans un discours prononcé au Reichstag le 30 janvier 1939, déclare « si une guerre devait survenir, le résultat ne serait point une bolchevisation de l'Europe ni une victoire du judaïsme, mais l'extermination de la race juive en Europe ».

L'élimination des Juifs reste en effet au centre de l'idéologie nazie. Pour Hitler la préoccupation principale réside dans la préservation de la race allemande. Le projet criminel d'ensemble évoqué à la veille de la guerre entre en action à la faveur de celle-ci sous l'expression codée de « Solution finale ». En 1941, Heydrich est chargé « de prendre toutes les mesures préparatoires requises pour résoudre la question juive dans les territoires européens sous influence allemande ». Dans

4. Sans patrie.

RAPPEL HISTORIQUE

les pays conquis à l'Est, les *Einsatzgruppen* (unités spéciales d'action) ont mission, à mesure de la progression de la Wehrmacht, d'exterminer, directement ou indirectement, les populations juives.

Après la **conférence de Wannsee** (dans la banlieue de Berlin) du 20 janvier 1942, le « service juif » du RSHA dirigé par Adolf Eichmann organise la déportation des Juifs de toute l'Europe occupée. Des rafles ont lieu avec l'appui plus ou moins empressé des autorités locales (comme celle du 16 juillet 1942 à Paris), les ghettos sont vidés de leur population, non sans résistance, comme à Varsovie, où un combat de quarante jours, en avril 1943, suivi du dynamitage de toutes les maisons, est nécessaire pour venir à bout de la révolte.

Du début de 1942 à l'automne 1944, les procédés d'euthanasie mis au point dans certains instituts pour éliminer les incurables sont transposés dans des « centres de mise à mort », activés à Chelmno, Belzec, Maïdanek, Sobibor, Treblinka et Auschwitz-Birkenau (le plus important de tous, vers lequel convergent des convois venus de toute l'Europe). Environ 11 millions de Juifs sont potentiellement visés. Entre 5 et 6 millions sont victimes de la « Solution finale », soit du fait des massacres perpétrés par les *Einsatzgruppen*, soit dans les ghettos, soit dans les centres d'extermination, soit dans les transports. Une partie de cette population, jugée apte au travail, est toutefois « sélectionnée » et exploitée dans des travaux épuisants, qui ne lui permettent de survivre que quelques mois.



III. LE TRAVAIL FORCÉ AU PROFIT DU REICH

Le travail concentrationnaire évolue dans le temps et dans l'espace entre 1933 et 1945. Jusqu'à la guerre, soit six ans après l'instauration des camps de concentration, ce travail relève de la brimade ou concerne la création et l'entretien des camps. Il n'a encore aucun caractère productif. À partir de 1937, les détenus commencent à être employés dans des travaux de cultures ou dans les entreprises de la SS, notamment dans les carrières et sablières de la DEST¹, mais, étant encore susceptibles d'être libérés, ils ne doivent rien connaître des préparatifs secrets du Reich. Aucun d'eux n'est encore employé dans la production industrielle ni dans les travaux d'enfouissement des usines.

Une étape est franchie avec le pillage et l'exploitation systématique de la partie occupée de l'Europe, au cours de laquelle la première tâche incombant aux forces d'occupation est d'imposer aux populations des territoires conquis ou occupés de nourrir le peuple allemand et de contribuer à son armement, c'est-à-dire de travailler pour lui. D'autant qu'une évolution se dessine fin 1941 du fait de l'échec du *Blitzkrieg* (« guerre-éclair », terme dérivé de la théorie de la guerre rapide) en Russie, qui conduit Hitler à déclarer le 31 octobre 1941 que « la pénurie de main-d'œuvre devient un obstacle de plus en plus dangereux pour l'avenir de l'industrie allemande de guerre et d'armement [...] ». Cette déclaration est à l'origine d'une véritable chasse à l'homme organisée sous l'impulsion de Goering²,

1. Trois ans avant de passer du RSHA au VVHA (voir note 4 p. 7), l'administration SS est assez puissante et structurée pour créer ses propres firmes : dès 1940, la *Deutsche Erd und Steinwerke* (ou DEST), entreprise des terres et carrières, s'approprie des terrains et carrières et les met en exploitation en utilisant la main-d'œuvre concentrationnaire pour la construction et l'agrandissement des camps ou en vue des grands travaux du Führer.

2. Maréchal du Reich responsable du plan de quatre ans de développement économique et industriel. Ancien pilote de chasse pendant la guerre de 1914-1918.

RAPPEL HISTORIQUE

Speer¹ et Sauckel², dans les territoires occupés ou annexés, afin de pourvoir en main-d'œuvre l'industrie de guerre allemande.

La conquête de territoires nouveaux devient source d'exploitation intensive des forces humaines devenues captives³. Tout réfractaire, tout individu manifestant d'une manière ou d'une autre de la mauvaise volonté, ira grossir les rangs des détenus du système concentrationnaire qui n'échappe pas à la règle générale, sous l'impulsion de Himmler et de Oswald Pohl. Dès septembre 1941, Pohl indiquait aux commandants des camps de concentration que la mise au travail des détenus passait sous la responsabilité du WVHA⁴ et qu'à partir du 1^{er} octobre 1941, la charge de tous les problèmes économiques de la SS et la responsabilité directe de l'*Arbeitseinsatz* (Organisation de la mise au travail) des détenus dans les camps de concentration lui revenait directement. En clair, le système répressif est appelé à contribuer à la production de guerre du Reich.

Une réorganisation de l'administration des camps en découle et qui intègre l'inspection des camps (IKL) dans le WVHA, dirigé par Pohl. Ce dernier écrit dans une note destinée à l'IKL : « [...] *L'internement des prisonniers pour les seules raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention, n'est plus la condition essentielle : l'accent désormais est à porter sur le côté économique. Ce qui est maintenant au premier plan et ce qui le devient de plus en plus, c'est la mobilisation de tous les prisonniers capables de travailler, d'une part pour la guerre actuelle, d'autre part pour les tâches de la paix futures. [...]* »

À partir de 1942, le système concentrationnaire se trouve impliqué directement dans l'économie de guerre (armement, infrastructure militaire, maritime, aérienne) et générale (industries stratégiques, publiques ou privées). Mais, contrairement aux autres catégories de travailleurs qui font l'objet de « contrats », qui, pour beaucoup sont suivis par des services d'assistance de leurs pays d'origine, et qui reçoivent des colis, du courrier et sont généralement rémunérés, les déportés, eux, en revanche, n'ont plus aucun droit et constituent simplement « des hommes à détruire, mais de façon rentable... ».

Rien dans les archives existantes du WVHA ni du RSHA ne permet d'apprécier la productivité de cette misérable main-d'œuvre. Le WVHA ne dispose d'aucun élément permettant d'évaluer la productivité des détenus chez Siemens, Krupp, IG-Farben, ou dans les usines du complexe *Hermann Goering*, auxquels ils sont loués. Seuls sont comptabilisés les journées travaillées et les revenus tirés de la location des détenus (3 à 5 marks par tête et par jour).

La responsabilité de l'exploitation des détenus des camps de concentration incombe aux instances nazies, civiles et militaires au plus haut niveau, sans qu'aucun responsable ne se sente pleinement concerné. Goering, responsable du Plan et tous les chefs militaires (Raeder pour l'aviation, Keitel pour la Wehrmacht, Dönitz pour la marine), exprime des exigences **sans que nul ne se soucie de l'origine ni du statut des travailleurs**. Speer, ministre de l'armement, fixe les priorités. Il revient à Sauckel, commissaire du Reich à la main-d'œuvre, de fournir la main-d'œuvre et pour cela il lance « ses rabatteurs » sur l'Europe.

L'emploi de la main-d'œuvre concentrationnaire reste l'affaire d'Himmler qui s'en décharge sur Pohl, lequel transmet aux commandants de camps, et ainsi de suite. Dans cette exploitation à grande échelle, nul dirigeant n'éprouve le moindre état d'âme à l'égard de ce trafic humain, considérant, comme le dit Himmler, que « seul compte l'impérieux besoin qu'a le Reich de leur travail ».

L'emploi des détenus au service de l'industrie de guerre couvre la période de mai 1942 à janvier 1945, date à laquelle l'évacuation des camps de Pologne paralyse les transports et contribue à détraquer la machine en gonflant les effectifs des camps et Kommandos à l'Ouest, où les conditions sanitaires se dégradent inexorablement et accélère une mortalité déjà galopante.

Seule l'arrivée des armées alliées libératrices, à partir d'avril 1945, met fin à ce monstrueux engrenage.

Une chronologie générale de la période 1917-1945 est proposée sur le CD-rom associé à ce dossier, en complément du rappel historique.

1. Ministre de l'armement.

2. Nommé Commissaire général à la main-d'œuvre le 21 mars 1942.

3. En avril 1942, d'après le compte rendu d'une conférence tenue chez le Commissaire du Reich aux prix, il y aurait dans le Reich un million cinq cent mille prisonniers de guerre et quatre millions de travailleurs civils étrangers. (En avril 1943, 30% des prisonniers de guerre russes sont employés à la production, le chiffre passant à 40% de l'ensemble des prisonniers de guerre en 1944).

4. *Wirtschaftsverwaltungshauptamt* (office central d'administration économique de la SS).

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 1

Le travail dans un camp de concentration

ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

À partir de l'exploitation de documents ou de témoignages recueillis, sur un camp déterminé ou un Kommando :

- A) Étudier l'organisation générale d'un camp de concentration et déterminer qui fait quoi dans l'affectation des détenus au travail.
- B) Dresser une liste des travaux auxquels les détenus peuvent être astreints dans le cadre de la vie et du fonctionnement quotidien d'un camp en distinguant ceux qui pourraient s'apparenter à des corvées, ceux qui concernent l'édification du camp, enfin ceux qui contribuent à l'administration. Tenter d'évaluer les conséquences que ces travaux pouvaient avoir dans les relations entre détenus.
- C) Comprendre ce qui peut rendre un *emploi* ou un *Kommando* plus dur qu'un autre.
- D) Décrire la journée de travail d'un détenu et ce qui plus généralement concourt à rendre cette vie intensément éprouvante.
- E) Étudier le sort des malades et si possible faire des comparaisons entre les pratiques et les possibilités de différents camps ou *Kommandos*.
- F) Trouver d'autres facteurs ayant pu jouer sur le sort de détenus malades.

Avertissement : Les documents présentés ne constituent qu'une base de départ et une initiation. Ils n'épuisent pas le sujet et ne sont pas destinés à être copiés dans les travaux collectifs. Rechercher d'autres sources reste donc indispensable.

Rappel historique succinct

Les premiers camps de concentration sont organisés immédiatement après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en 1933. Ils reçoivent des prisonniers jugés dangereux pour le régime et en premier lieu les opposants ou supposés tels : communistes, socialistes, libéraux... puis aussi des criminels et tous ceux que le régime veut mettre à l'écart. Le système mis au point dans tous les KL a avant tout une fonction répressive et le travail imposé aux détenus a un but punitif, qui se cache derrière un objectif de soi-disant « rééducation ». À partir de 1939, avec la guerre, la population des camps s'internationalise mais le système reste le même.

À partir de 1942 la guerre se prolonge, devient totale, la main-d'œuvre manque en Allemagne alors que l'effort de guerre s'intensifie. Le service économique du Reich décide d'utiliser la main-d'œuvre concentrationnaire à des fins plus rentables, voire nécessaires. Pour autant les formes de travail répressif se poursuivent parallèlement jusqu'à la fin de l'existence des camps en 1945.

Les conditions du travail dans le système concentrationnaire nazi sont donc à la fois uniformes et infiniment variées. **« Quand on parle d'un camp, il ne suffit pas d'en donner le nom... il ne suffit pas de donner les dates : les détenus vivaient sur des planètes différentes selon le travail qu'ils devaient faire. »** (Benedikt Kautsky, cité par Hermann Langbein dans *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1975.)

Document n° 1 (Témoignage)

À mesure que le camp se développait, qu'on construisait de nouveaux baraquements, des corps de métier nouveaux apparaissaient dans la masse des déportés : cordonniers pour « réparer » des claquettes (ou travailler le cuir pour les SS et les Prominentes*, les cadres allemands du camp), cuisiniers pour les SS et le tout-venant de la piétaille, électriciens pour entretenir le courant dans les barbelés, secrétaires pour l'administration intérieure, Stubendienste* bonnes à tout faire des Blockälteste* (détenus chefs de blocks) [...], à mesure s'instaurait une vision du travail qui multipliait les « planques » plus ou moins salvatrices. Il avait fallu moins de quatre semaines pour que le camp passât de la société artisanale à une véritable société industrielle et commerciale.

Jean-Claude Dumoulin, *Du côté des vainqueurs (Au crépuscule des crématoires)*, Tirésias, Paris, 1999, pp. 42-43.

Jean-Claude Dumoulin, né en 1923, entre dans la résistance en 1940 (dans l'Organisation Secrète, ou OS, puis dans l'Armée secrète, ou AS), est arrêté et envoyé à Compiègne en avril 1944, déporté à Mauthausen en avril 1944, matricule 6257, affecté au Kommando de Melk, puis d'Ebensee. À son retour de déportation, il devient journaliste de politique étrangère.

Document n° 2 (Témoignage)

La journée dans le camp était placée sous le signe du travail forcé. Il donnait son empreinte à la vie des prisonniers. Déjà, le choix de la main-d'œuvre avait lieu d'une façon tout à fait caractéristique. Au lendemain de leur arrivée, les nouveaux venus devaient défilé devant le bureau du chef du service du travail. En file, puis demi-tour et la séance commençait : « Les spécialistes hors des rangs ! » Les initiés avançaient d'un pas,

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 1

même s'ils n'avaient qu'une vague idée d'un métier manuel. Mais peu nombreux furent ceux qui eurent suffisamment de courage et de présence d'esprit pour dire aussitôt qu'ils étaient des spécialistes et pour surmonter, grâce à leur audace et leur imagination, les difficultés qui surgissaient par la suite. Les ouvriers spécialistes étaient dirigés sur les usines, ce qui équivalait, en tout cas, à une première assurance sur la vie. En effet, tous les autres, sans la moindre considération pour les aptitudes physiques, les dispositions et les connaissances antérieures, étaient dirigés, suivant les besoins du moment, vers les divers kommandos et affectés, sous les coups de gourdin, aux travaux précisément les plus pénibles, tels que les kommandos des carrières et des puits. Les membres des professions intellectuelles, en particulier ceux qui portaient des lunettes, étaient poussés de prime abord dans la voie de l'anéantissement, terrible et grotesque « sélection des meilleurs ».

Eugen Kogon, *L'État SS*, Seuil, Paris, 1970, p. 87.

Eugen Kogon, né à Munich, fils d'un diplomate russe, est journaliste dans le milieu conservateur catholique en Autriche jusqu'à l'annexion de cette dernière par le Reich. Opposé au nazisme, il est arrêté à plusieurs reprises, remis en liberté entre 1936 et 1938 puis finalement envoyé à Buchenwald en 1939. Libéré en 1945, il s'engage dans la reconstruction politique de l'Allemagne, mais finalement déçu par la vie politique, il se retire pour se consacrer à la sociologie. En 1946, il publie *L'État SS*. Il meurt en 1987.

Document n° 3 (Témoignage)

Le lendemain, j'ai été affecté au déblayage [de l'usine bombardée]. J'y ai travaillé durant deux ou trois jours Et c'est à partir de ce moment-là que ma chance a tourné, car j'ai été envoyé dans un nouveau commando, au Wäscherei, c'est-à-dire à la laverie du camp. Je dois dire que c'était une planque, d'autant plus que le chef m'a fait monter au deuxième étage de la baraque pour y étendre le linge sur un fil, en compagnie d'un politique hollandais [...] Nous faisons les poches des habits que nous devons étendre, nous y trouvions du fil, des aiguilles, des choses utiles. [...] On finit par avoir des sentiments un peu égoïstes. J'étais au chaud, à l'abri, nous avions parfois un peu de rabiot de soupe. Je dois vraiment la vie aux Américains. Sans le bombardement [de l'usine], je serais resté aux planches et je ne serais pas probablement pas là aujourd'hui.

Vicente Torres Ruiz, réfugié espagnol, prisonnier de guerre en 1940, libéré puis arrêté comme résistant en juin 1943 et déporté à Buchenwald en janvier 1944. Témoignage recueilli par Patrick Coupechoux et transcrit dans son livre *Mémoires de déportés. Histoire singulière de la déportation*, La Découverte, Paris, 2003, pp. 323-324.

Document n° 4 (Témoignage)

La reprise du travail de terrassement est une épreuve, car j'ai perdu l'entraînement et je ne sais plus ce qu'est la longueur d'une journée sur le chantier avec le froid. Par malheur, on m'envoie dans un des kommandos les plus durs : « Wehrbrecht Grube », qui travaille douze heures alternativement une semaine de jour, une de nuit. Nous sommes occupés dans la mine aux travaux les plus épuisants et dangereux. Ce kommando est vraiment lamentable, composé de tous les pauvres types qui ne se sont pas débrouillés pour aller ailleurs. [...] ce sont des loques humaines, à bout de forces, traînant leurs guenilles et leur misère, déjà brisées moralement. Une des méthodes du Système est précisément de réserver aux plus

faibles, aux malades, à ceux qui n'ont pas de défense, les travaux les plus durs. Car il existe des kommandos plus durs les uns que les autres, selon le travail qui leur est assigné et l'encadrement qui surveille son exécution ; des kommandos maudits [...]. Les vides y sont plus nombreux qu'ailleurs et, chaque jour, les sortants du Revier* ou du Schonung*, souvent si mal guéris, sont inmanquablement dirigés vers « Walbrecht Grube » ou « Dany ». Ces kommandos sont toujours dirigés par les Kapos* et Vorarbeiters* les plus mauvais, souvent des triangles verts sadiques, trouvant une compensation à faire souffrir. Ainsi fonctionne la technique d'extermination des hommes par le travail. À longueur de journée, de pauvres garçons faméliques doivent porter des rails, pousser des wagons, charrier des moellons. Lorsqu'ils s'écroulent, sous l'effort ou la maladie, le kapo est sur eux et les roue de coups de « gummi* ». Beaucoup sont atteints de dysenterie et gravissent un calvaire. Chaque jour la fatigue augmente, l'effort devient plus pénible, la faim se fait plus lancinante ; chaque jour, les forces diminuent et l'inlassable vague du désespoir vient miner notre moral.

Aimé Bonifas, *Détenu 20801 dans les bagnes nazis*, FNDIRP, Paris, 1985, pp. 70-71.

Aimé Bonifas, pasteur de l'Église réformée de France, résistant du mouvement Combat, réfractaire au STO, est arrêté en juin 1943, envoyé à Compiègne puis déporté à Buchenwald en septembre 1943. Il a été affecté dans les Kommandos Laura, Mackenrode, Wieda, Osterhagen puis à nouveau Wieda, dépendant de Buchenwald. Il quitte un train d'évacuation abandonné par les SS le 11 avril 1945 et est recueilli par les Américains le 15 avril.

Document n° 5 (Témoignage)
Emploi du temps

4 h 30-5 h : Réveil, rangement des paillasses, distribution des « cafés », contrôle dans les Blocks. 5 h 30-6 h : Rassemblement devant les Blocks, dortoirs (au Tunnel), appel, les SS comptent et recomptent, les Kapos également. 6 h 30 : Départ pour le travail. 7 h : Mise au travail. 12 h 30-13 h : Pause. 19 h : Arrêt du travail, contrôle des Kommandos. 19 h 30-20 h 30 : Appel général ; une heure si tout se passait bien, sinon plus. 21 h : Blocks dortoir ; distributions de la soupe et du pain. 22 h : Possibilité de s'endormir. Ce schéma théorique du début de Dora subira des variantes [...] Les tracasseries sans nombre empêchaient toute détente. Pire, après l'appel certains kommandos repartaient faire du transport ou du déchargement et ne retournaient au Block que vers 23 h.

André Pontoizeau, *Dora la mort*, Tours, 1947.

André Pontoizeau, résistant, est arrêté en octobre 1943, déporté en décembre à Buchenwald (matricule 38475), transféré à Dora en janvier 1944.

Document n° 6 (Témoignage)
Une journée comme tant d'autres

[...] Le Kommando passe la porte, encadré de SS chiens, bourreaux inamovibles pour la journée. [...] Pour les Kommandos extérieurs, c'est dur, très dur. Hiver, été, par tous les temps. [...] Durant des heures, il faudra résister, lutter contre la boue, la neige, le froid, la pluie, le vent, la chaleur, la poussière, la soif et toujours la faim. [...] Les Kommandos dits « intérieurs » sont moins éprouvants. Contre les rigueurs du temps, la protection des bâtiments rend la situation moins cruelle.

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 1

[...] La pose repas donne juste le temps d'engloutir promptement ce qui est notre déjeuner.

Amorcer le système salivaire produit plus qu'avant la sensation de faim, incessante faim qui jamais, jamais ne s'éteint.

Puis le travail reprend. Corvées longues, harassantes, qui épuisent autant nos forces que notre courage.

Cependant, il faut tenir et bien se tenir. Il faut éviter les coups, les toquades et les injures des gardiens en démence.

Éviter les Aufseherinnen*, les SS, leurs chiens et les lubies de chacun d'eux. [...]

La journée est de plus en plus pesante. Pour les SS aussi, leur humeur en témoigne.

Fin du travail, la colonne repart.

Se tenir, se cramponner à la troupe sur le chemin du retour [...].

Nouvelle cérémonie de fin de journée. Comptage à l'entrée du camp, indépendamment de l'appel du soir.

Liliane Lévy-Osbert, *Jeunesse vers l'abîme, 1940-1945*, EDI, Paris, 1992.

Liliane Lévy-Osbert, née en 1919, résistante juive, est arrêtée en novembre 1941, incarcérée dans diverses prisons françaises, envoyée en tant que juive au camp de Drancy en décembre 1943, puis déportée à Auschwitz en 1944 et transférée à Ravensbrück, lors d'une « marche de la mort » en janvier 1945.

Document n° 7 (Témoignage)**Le nouveau Revier de Dora**

(Expérience d'un déporté du nom de Flicx, premières semaines de l'année 1944 à Dora.)

Le Revier est une baraque en haut du camp. On y accède par d'affreux bourniers où l'on patauge lamentablement. Une fois arrivé, on attend devant la porte par n'importe quel temps, les fiévreux à 40 °C aussi bien que les autres. Évidemment, ce sont toujours les plus forts qui repoussent les autres et s'introduisent dès que la porte s'ouvre. Les malades, les impotents restent plusieurs heures à gretoter dans la bise et la neige. Quelques-uns s'affalent épuisés par terre. [...] Des soins ? Oui, excellents si on a la chance à la visite d'être envoyé au Revier, rêve de tous les détenus. Pour mon bonheur, le médecin, Allemand politique, après avoir tâté sans douceur les deux œufs de pigeon qui mûrissent sous mon bras, m'y envoie. Avant de pénétrer dans la chambre, quelques instants délicieux. Je suis déshabillé et baigné dans une vraie baignoire avec de l'eau chaude. Dans la chambre 8, c'est un médecin français qui commande ; l'infirmier est russe. Ici c'est un changement cent pour cent avec le reste du camp. Tout est propre, chacun a un lit de bois, un drap, un oreiller et un couvre-pieds. Nous sommes une vingtaine. Beaucoup d'Italiens. [...] La nourriture, on ne sait plus qu'en faire ici. [...] Le matin, je me réveille naturellement, pour la première fois depuis longtemps. Tout est calme. [...] Ici on est bien soigné, dorloté même, et demain on vous rejettera avec la même indifférence dans la vie infernale du KL [...].

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, Paris, 1998, p. 87.

André Sellier, résistant, arrêté en août 1943, déporté à Buchenwald en décembre 1943, matricule 39570, transféré à Dora en février 1944, à Ravensbrück en avril 1945.

Document n° 8 (Témoignage)

Je suis transféré au Block 3 pour y subir des « auto-hémo-injections ». On prélève du sang dans le bras pour l'injecter

dans la fesse. Le sang, supposé malade, sert de vaccin. On « s'auto-vaccine ». Ce qui ne me fait pas grand-chose. Mon cas s'aggrave ; mes camarades n'y peuvent rien. Je suis transféré au Block 8, réservé aux contagieux, aux érysipèles.

C'est encore pire que ce que j'ai vu jusqu'ici. Un grouillement de cicatrices purulentes, de pansements de papier, de corps à même le sol, de lits surchargés ; partout, les malades sont à trois par lit [...]. J'entre et je dois enjamber quelques corps pour atteindre le « réduit » du chef de block, un Polonais, grand, fort, solide. Je me présente. Il parle un français correct et semble heureux de le faire. Geste sans doute de grandeur, il va déloger, du troisième étage du lit le plus près de la porte, un pauvre garçon qui tombe sur le sol pour se traîner vers ceux qui couchent par terre.

« – Ton lit ! »

Je grimpe sans beaucoup de force et me retrouve le troisième larron, ma tête près du jour et de la porte ouverte, la tête de mon compagnon sur la gauche et les deux pieds du troisième occupant, dont j'ignore le visage, sous le nez.

Le soir, c'est la course aux toilettes, les « aborts ». Là encore, il faut enjamber les corps. Comme on ne leur ferme pas les yeux, on ne sait pas qui est mort et qui est encore vivant. On entend parfois le bruit caractéristique d'un mort qui tombe du lit d'où ses voisins l'ont rapidement exclu laissant apparaître – et sentir – ses vomissements, ses déjections, vaguement nettoyées dans un papier à pansements. [...]

Des soins, aucun ! Si, un peu de pommade noire. Je sombre dans un demi-sommeil pendant plusieurs jours. C'est peut-être ça, mourir tranquille ?

Bob Sheppard, *Missions secrètes et déportation 1939-1945. Les roses de Picardie*, Heimdal, Bayeux, 1998, pp. 376-377.

Robert dit Bob Sheppard, agent britannique du réseau Buckmaster, est arrêté en France, dans les Pyrénées Atlantiques, en février 1943, alors qu'il s'apprête à regagner l'Angleterre après une mission. Incarcéré à Perpignan puis à Fresnes, il est déporté au camp de Saarbrück-Neue Bremme, puis à Mauthausen en septembre 1943, transféré ensuite au camp de Natzweiler-Struthof en mai 1944, puis à celui de Dachau en septembre 1944, où il est libéré fin avril 1945.

Il est recommandé de comparer les documents 7, 8 et 9.

Document n° 9 (Témoignage)**Melk annexe de Mauthausen**

Coincidence ou phénomène de cause à effet ? Il a fallu attendre l'installation du Revier (infirmerie) pour qu'il fût nécessaire de construire le crématoire*. On y entrait par la porte, on en ressortait par une autre pour s'évaporer à l'air libre. Les médecins amis l'avaient compris les premiers, qui se débrouillaient pour faire sortir des médicaments afin d'éviter autant que possible des entrées qui se transformaient la plupart du temps en sorties définitives impalpables.

Jean-Claude Dumoulin, *Du côté des vainqueurs (au crépuscule des crématoires)*, Tirésias, Paris, 1999, p. 42.

Jean-Claude Dumoulin, né en 1923, entre dans la résistance en 1940 (dans l'Organisation Secrète ou OS, puis dans l'Armée secrète ou AS) est arrêté et envoyé à Compiègne en avril 1944, déporté à Mauthausen également en avril 1944, matricule 6257, affecté au Kommando de Melk, puis d'Ebensee. À son retour de déportation, il devient journaliste de politique étrangère.

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 1

Document n° 10



Lavis de Maurice de la Pintière réalisé en 1945.
Légende : Courbés sous le poids de leur fardeau puant.

Texte accompagnant le dessin : « Ce kommando, appelé le "kommando de la merde", (ou Scheisskommando) était réservé, en général, à ceux qui avaient essayé de s'évader et que l'on pouvait reconnaître par un rond de tissu rouge sur fond blanc cousu sur l'habit de bagnard. L'engrais en question était destiné en principe à fumer le jardin SS. »

Maurice de la Pintière, né le 6 juillet 1920, en Vendée, résistant, arrêté en 1943, interné à Bordeaux au Fort du Hâ, est envoyé à Compiègne en octobre 1943 puis déporté à Buchenwald, en novembre 1943 et de là au camp de Dora. Transféré au printemps 1945 au camp de Bergen-Belsen, il y est libéré le 15 avril 1945.

Document n° 11 (Témoignage)

Après cette longue quarantaine, on nous ordonna un beau matin de partir avec toutes nos affaires. [...]

L'après-midi on nous fit rassembler [...].

Nous nous doutions déjà depuis un certain temps qu'il s'agissait de nous faire passer dans le Lager B, le camp de travail, et qu'on allait nous affecter à différents genres d'occupations. Il y avait là une grande question de chance, car certains Kommandos étaient moins durs que d'autres. Parmi les plus durs, on pouvait citer l'Aussenkommando* (Kommando travaillant aux champs) dont tout le monde avait la hantise, et dont on disait qu'on n'y faisait pas long feu. Il y avait aussi la Weberei, ou atelier de tissage : on y travaillait dans des tour-

billons de poussière ; mais au moins était-on assise et abritée par un toit. D'être à « l'Union » était déjà beaucoup mieux ; seulement pouvait-on accepter de travailler dans une usine d'armement ? Enfin, le rêve c'était le Canada*. Il s'agissait de décharger les wagons ayant amené des malheureux qu'on avait sommés de tout abandonner ; ainsi pour peu que l'on eût la main habituée à « l'organisation* », on pouvait ramener le soir, à condition d'en bourrer ses ourlets et doublures, des trésors tels que bijoux, vêtements, nourriture, servant eux-mêmes de monnaie d'échange. [...]

Il y avait, à Birkenau, deux équipes travaillant au Canada*, une de jour et une de nuit. C'était évidemment merveilleux de pouvoir y accéder, mais en général après quinze jours, un mois au plus, on était chassé sans pitié et remplacé par d'autres.

Il y avait également d'autres emplois intéressants, comme celui de travailler aux cuisines ; l'intérêt de la chose se voit immédiatement. Mais il existait aussi le Scheiss-Kommando, [...] Dans ce Kommando on transportait les ordures ménagères et humaines d'un point à l'autre du camp dans de petites brouettes [...], débordant elles laissaient une traînée infecte derrière elles et éclaboussaient les malheureuses chargées de les conduire. Puis le soir [...] elles venaient se coucher contre leurs compagnes de nuit, lesquelles ne pouvant supporter une pareille odeur rejetaient hors de la coïa la pauvre femme... [...]

En revanche, une bonne planque était d'être infirmière au Revier. Mais les mieux partagées étaient les femmes médecins, qui au bout de quelques semaines étaient généralement autorisées à exercer leur profession. [...]

Un Waffen-SS* puis deux ou trois kapos passèrent devant chacune de nous pour choisir les femmes les plus fortes ou les jeunes filles les plus belles et les affecter au Canada. [...]

On prit ensuite quelques personnes pour « l'Union », puis différents emplois dont aucun n'était parmi les plus pénibles. Il restait finalement environ trois cents personnes qui furent divisées en deux groupes, l'un affecté à la Weberei, l'autre à l'Aussenkommando*. C'est dans ce dernier que nous échouâmes, maman et moi. »

Nadine Heftler, Si tu t'en sors... Auschwitz 1944-1945, La Découverte-témoins, Paris, 1992, pp. 50-55.

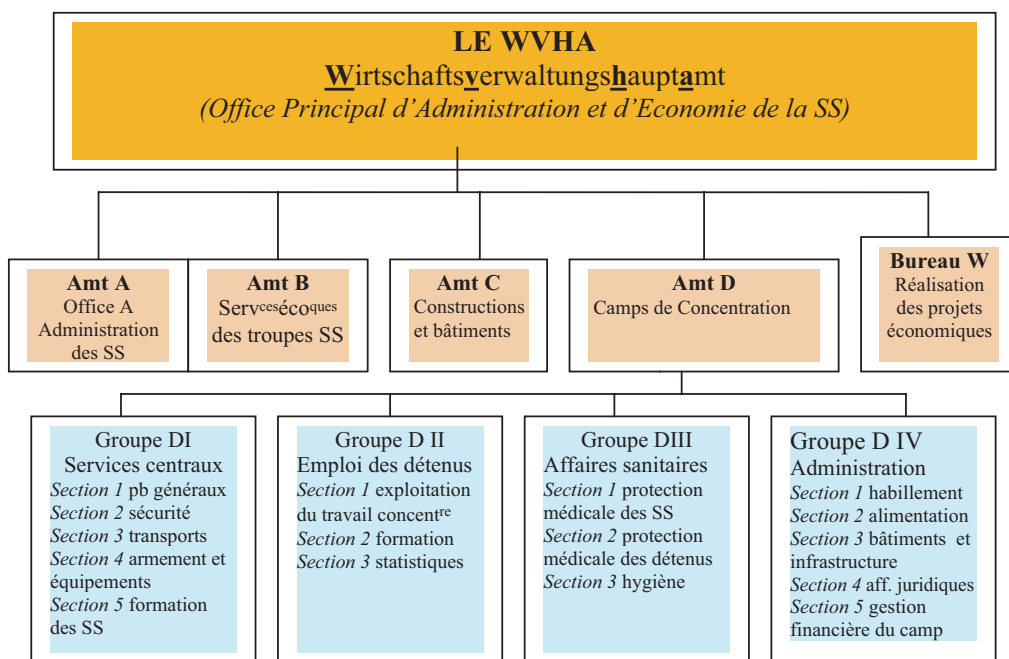
Nadine Heftler, née en 1928, est arrêtée avec ses parents à Lyon par la Gestapo en mai 1944. Elle et ses parents, identifiés comme juifs, après un passage à la prison de Montluc, sont envoyés à Drancy et déportés à Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 75 du 30 mai 1944, arrivé le 2 juin. Elle reçoit le matricule A7128. Elle est évacuée d'Auschwitz au cours d'une première marche de la mort qui la conduit à Ravensbrück en janvier 1945. Seule rescapée de sa famille, elle est finalement libérée en mai 1945 au cours d'une autre marche d'évacuation qui conduisit son détachement en zone d'action américaine. Elle devient médecin, profession qu'elle exerce jusqu'à sa retraite.

Usine Siemens

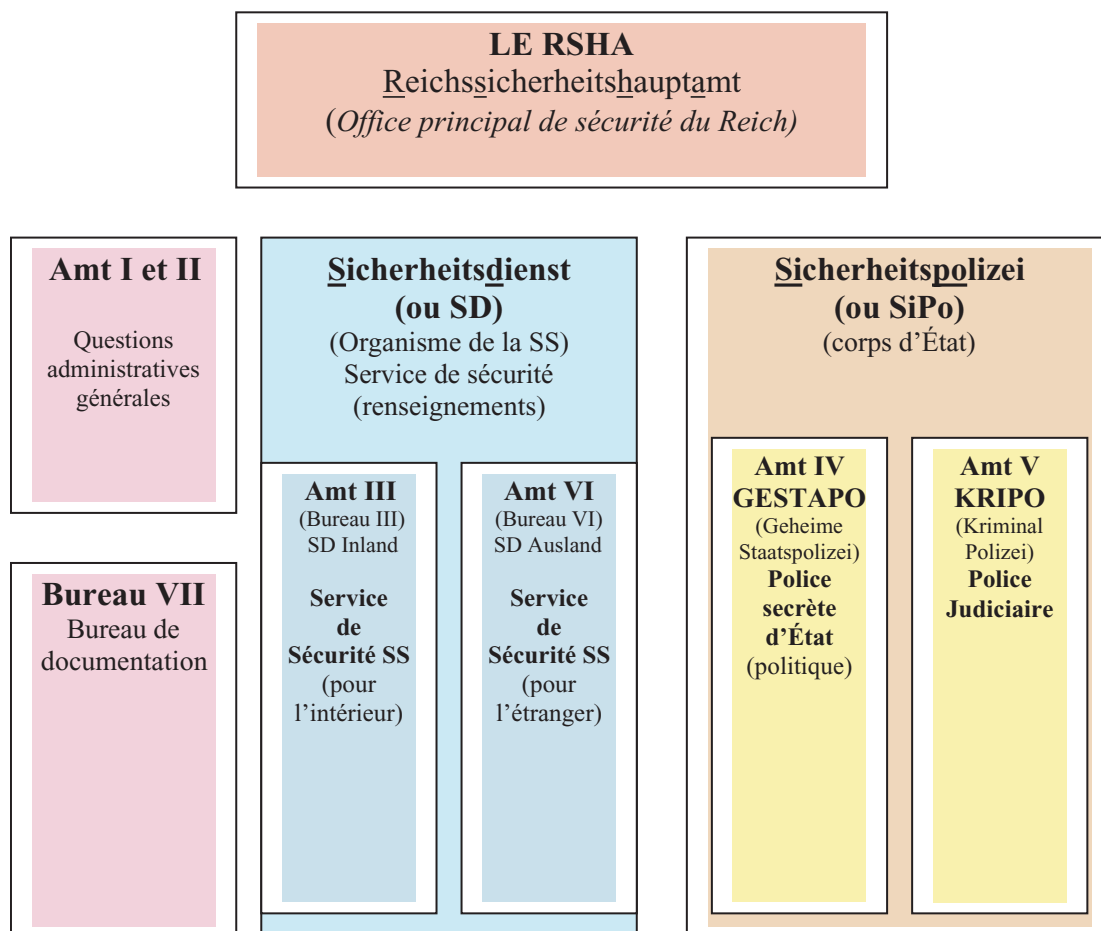
Tours qui tournent, roues qui roulent,
Et toujours ce bruit de houle
Que coupe l'éclair des sifflets
Feu sourd qui court et qui couve,
Feu sans flamme et sans reflet,
Manivelle aux bras égaux,
Fer qui soude, vis qui vibrent,
Presse qui sans cesse foule
Le noir en ses longs tuyaux

Clairouin Denise
Déportée à Ravensbrück,
transférée à Mauthausen
où elle meurt le 11 mars 1945

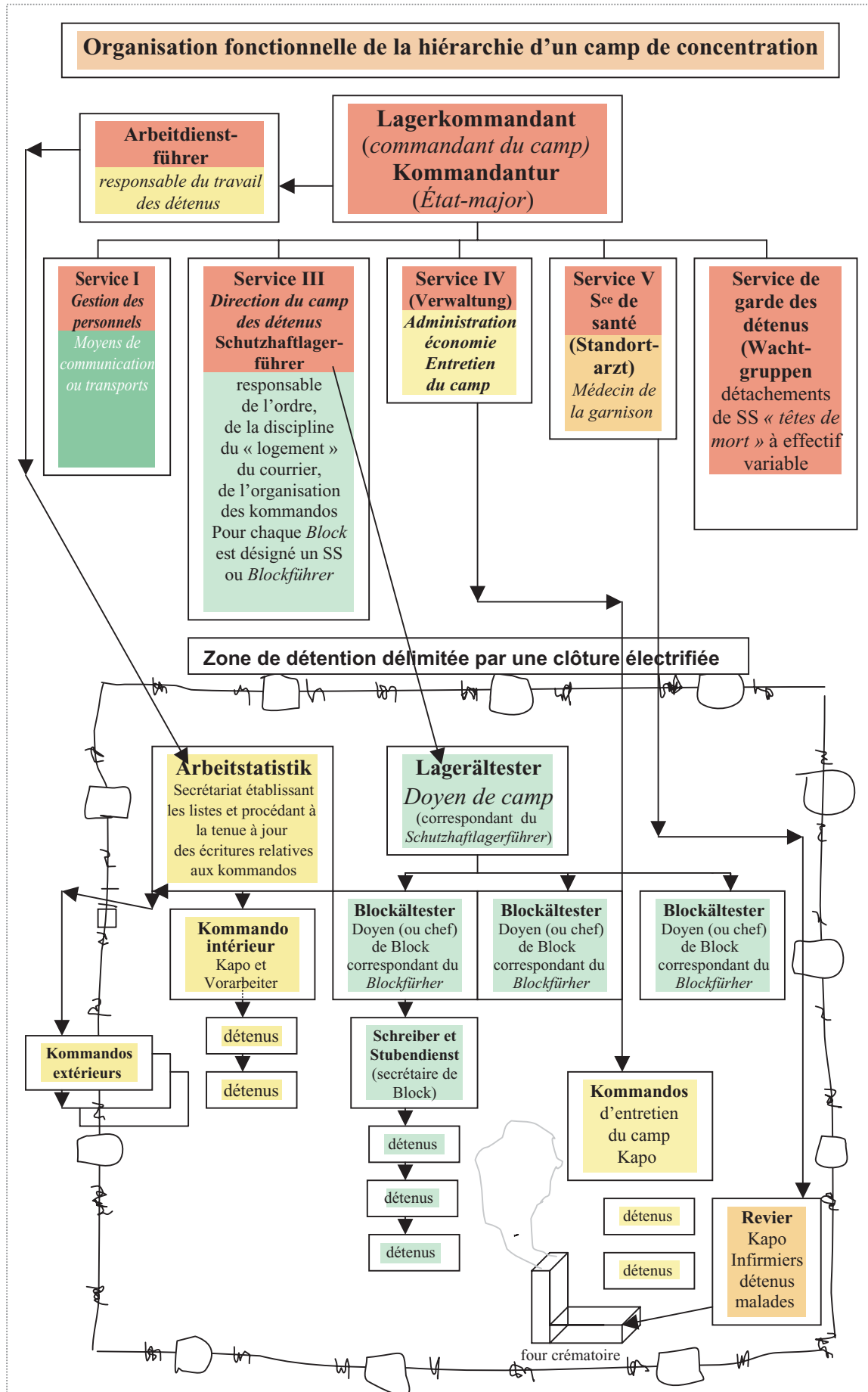
DOCUMENTS ANNEXES AU CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° I



Nota de 1934 à 1942, c'est l'Inspection des camps de concentration (IKL) qui assure le gestion depuis Oranienburg Sachsenhausen.
En février 1942 l'IKL est intégrée au WVHA dont elle devient l'office D dans le but d'exploiter au mieux la main-d'œuvre pour l'effort de guerre.



DOCUMENTS ANNEXES AU CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° I



CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 2

Le travail dans ses aspects répressif (punitif), rééducatif (conditionnement des esprits), éliminateur ou inversement dans certains cas, protecteur

ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

À partir de l'exploitation de documents ou de témoignages recueillis, sur un camp ou un Kommando :

- A) Rechercher comment le travail a été utilisé comme moyen de conditionnement des esprits ;
- B) Rechercher les différences entre les prescriptions « théoriques » du règlement et l'application qu'en font SS et Kapos*.
- C) Travaux « utiles » et « travaux inutiles » : ces sortes de travaux ont été imposés aux détenus. Trouver des exemples, comparer et tirer les conclusions de telles observations.
- D) Rechercher ce qu'étaient les *Kommandos* disciplinaires, les *Strafkompagnien* dans différents camps de concentration, préciser leur fonctionnement, leur but et leurs différences éventuelles.
- E) Rechercher comment le travail a pu servir d'instrument délibéré de crime pour se débarrasser de nombreux détenus.
- F) Étudier comment, à l'inverse, le travail a permis à certains détenus, juifs ou non, d'échapper à la mort.

Avertissement : Les documents présentés ne constituent qu'une base de départ et une initiation. Ils n'épuisent pas le sujet et ne sont pas destinés à être copiés dans les travaux collectifs. Rechercher d'autres sources reste donc indispensable.

Document n° 1

Extraits du règlement du camp d'Esterwegen
(Période dite « allemande » où les camps ont une double vocation, de redressement et de répression)

1. Le but

Chaque prisonnier en détention de protection a la liberté de réfléchir sur le motif pour lequel il est venu au camp de concentration. Ici, l'occasion lui est offerte de changer de sentiments intimes à l'égard du peuple et de la patrie et de se dévouer à la communauté populaire sur la base national-socialiste, ou bien s'il y attache plus de prix, de mourir pour la sale Deuxième ou Troisième Internationale¹ juive d'un Marx ou d'un Lénine.

[...]

8. Obligation au travail

Les prisonniers, sans exception, sont astreints au travail physique. La condition, la profession et la naissance ne sont pas prises en considération. Celui qui refuse le travail, qui s'y soustrait, ou qui, pour ne rien faire, invoque de prétendues infirmités ou maladies, est considéré comme non amendable. Il sera puni. La durée du travail est déterminée dans tout le camp exclusivement par le commandant [...]. Selon les nécessités du camp, le travail peut être exigé, avec l'autorisation du commandant, à toute heure en dehors des heures déterminées, et les dimanches et jours de fête.

[...]

23. Les révoltés

Sera considéré comme révolté celui qui attaquera ou raillera une sentinelle ou un membre des SS, qui refusera l'obéissance

1. Le règlement fait ici référence aux organisations issues du mouvement ouvrier dans lesquelles se reconnaissent alors les socialistes et les communistes des divers pays.

ou le travail, qui incitera d'autres aux mêmes actes, qui quittera une colonne en marche ou un lieu de travail sans ordre ou permission, qui, pendant la marche ou le travail, hurlera, criera, ameutera ses coprisonniers...

[...]

26. Les non amendables

Sera considéré comme non amendable celui qui se soustraira au travail qui, sans raison ou sans permission, ne prendra pas part aux appels de distribution du travail, aux appels du camp, qui se portera malade sans raison valable auprès du médecin ou du dentiste, qui ne partira au travail, qui invoquera des infirmités physiques, se conduira d'une façon lente et paresseuse...

**signé de T. Eicke,
pour l'Inspection des Camps
de Concentration
(01/08/1934)**

Document n° 2 (Témoignage)

La nature du travail que les prisonniers devaient effectuer était un autre facteur de régression vers l'enfance. Les nouveaux prisonniers, en particulier, devaient accomplir des tâches particulièrement absurdes, comme transporter de lourdes pierres d'un endroit à l'autre pour les ramener ensuite à leur point de départ. Ou alors on les obligeait à creuser des trous les mains nues, bien que des outils fussent disponibles. Ils souffraient de cette activité dénuée de sens, même si cela aurait dû leur être indifférent. Ils se sentaient avilis d'être contraints à des activités puérides ou stupides, et préféraient souvent un travail plus dur s'il produisait quelque chose qui pouvait être qualifié d'utile. Ils se sentaient plus humiliés encore lorsqu'on les

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 2

attelaient à de lourds wagons et qu'on les obligeait à galoper comme des chevaux.

De même, beaucoup de prisonniers détestaient chanter des chansons de marche sur ordre des SS, plus qu'ils ne redoutaient d'être battus.

Les SS assignaient fréquemment des tâches plus raisonnables aux « anciens ». Cela montre que les activités absurdes infligées aux autres faisaient partie d'une entreprise délibérée pour accélérer leur transformation d'adultes, conscients de leur dignité, en enfants dociles. Il n'y a pas de doute que ces travaux, de même que les mauvais traitements, contribuaient à la désintégration de leur amour-propre et ne leur permettaient plus de se voir eux-mêmes ou les autres comme des personnes pleinement adultes.

Bruno Bettelheim, *Le cœur conscient*, Robert Laffont, Paris, 1972, pp. 185-186.

Psychologue et psychiatre, Bruno Bettelheim, Juif allemand, est interné un an à Dachau puis à Buchenwald. Finalement libéré, il réussit à gagner les États-Unis en 1939 et rédige une étude qu'Eisenhower fera lire à tous ses cadres, « comportement individuel et comportement de masse en situations extrêmes ». En 1944, il prend la tête de l'Institut Sonia Shankman de l'université de Chicago.

Document n° 3 (Témoignage)

Le matin, à six heures et demie, nous défilons en colonne par quatre devant le hangar aux outils et on nous remet les bêches... « Gare à celui qui brisera une bêche ! On lui cassera les morceaux sur la tête ! »... Par groupes espacés de trente à cinquante mètres, nous nous mettons à éventrer la lande. Tout d'abord, il nous faut creuser un fossé large de 1 m. 10 et profond de 80 cm à 1 m 30 [...]. Les bêches sont neuves et n'ont pas été aiguisées. Nous avons beaucoup de mal à les enfoncer dans l'enchevêtrement de racines que constitue le sol de la lande [...]. Les SS entourent en une longue chaîne tout le champ. Ils ne nous quittent pas des yeux et ne cessent de nous bousculer... La pièce de terre que nous avons à bêcher a environ dix-sept à vingt arpents¹ [...]. Le travail se poursuit jusqu'à six heures. Le soir, j'ai des mains pleines d'ampoules. Les muscles me font mal. Chaque pas que je fais est une souffrance [...]. Telle est notre existence quotidienne. Nous peinons des semaines, à cinq ou six cents, sur un morceau de terre dont on viendrait à bout avec deux charrues à vapeur. Ils appellent cela du « travail productif » ! Nous l'appelons du « travail d'esclaves », du « travail de serfs corvéables ». Les instructeurs disent que ce sol marécageux ne sera bon que dans dix ou quinze ans [...]. Le vent coupant, qui souffle de la mer, pénètre à travers nos vêtements comme des pointes de couteaux et rend le marais gelé dur comme du roc... Nous travaillons pendant des mois dans le marais. Souvent, nous nous enfonçons jusqu'aux genoux dans la vase... ajoutez à cela les harcèlements perpétuels, les insultes, le sentiment humiliant de n'être plus des hommes mais des espèces de bêtes qu'on mène en troupeau, qu'on parque dans dix longues écuries, qu'on pourvoit d'un numéro et que leurs gardiens pourchassent et frappent selon leur bon plaisir. Nous nous faisons l'effet d'être, intérieurement, sales et souillés comme nos mains et nos vêtements le sont du travail dans le marais.

Extrait du témoignage de Willy Langhoff, *Soldats des Marais*, écrit et publié en Suisse puis en France, Plon, 1935.

Willy Langhoff, né en 1901, acteur et metteur en scène au Théâtre de Düsseldorf, est l'un des premiers internés. Arrêté au lendemain de l'incendie du Reichstag, en février 1933, il est incarcéré dans une prison puis envoyé au camp de Börgermör, l'un des premiers camps ouverts en 1933, dans la région marécageuse de Papenburg (près de la frontière nord ouest) où a été composé le *Chant des Marais*.

Document n° 4 (Témoignage)
Kommando disciplinaire

Appelé aussi Straffkommando, cette section de 30 hommes ne contenait que des punis, et était chargée de toutes les tâches les plus lourdes ou les plus difficiles, en particulier de transporter des éléments d'avion M.E. 109 d'un atelier à un autre, sans autre moyen de transport que les bras de ces condamnés à la mort plus ou moins brève. En principe, compte tenu des conditions atmosphériques du mois de février 1945, la neige et le froid – 30°, des coups du Kapo² qui opérait avec un manche de pioche incassable, les camarades tombaient les uns après les autres et étaient achevés au sol. Le Kapo qui était du block V était un fou démoniaque, dès qu'il avait donné un ordre, le bâton tombait sur les têtes et sur les dos, que l'ordre soit exécuté ou pas. Est-ce que c'était parce qu'il me connaissait ? Il ne me toucha jamais !

Nous étions chargés de pièces de dimensions diverses, comme des boudets, quelquefois nous étions plusieurs pour porter des éléments d'avions trop lourds tels que des ailes ou des carlingues d'avion, mais où nous souffrîmes le plus ce fut pour transporter des échafaudages sur lesquels on construisait la carlingue des M.E. 109, ces bâtis pesaient plus de deux tonnes, et il fallut les déplacer de plus de 500 m du bâtiment Delta à un autre atelier. Le sol était verglacé et il tombait une pluie froide qui se gelait au sol, nous patinions sous ces maudites ferrailles et les coups de manche de pioche du « Fou » nous tombaient dessus (je ne voyais pas autrement l'enfer de Dante). Des crânes fendus, le sang giclait ; c'est un SS qui passait qui arrêta le « Fou » et qui nous fit prendre quelques repos, toujours sous la pluie. Dès ce moment je me mis à tousser et je fus, comme il fut constaté médicalement par la suite, atteint de tuberculose, avec trois cavernes aux poumons. Je l'ignorais bien sûr, mais arrivant à la fin du mois fatidique, je ne donnais vraiment plus cher de ma peau... Mais comme dans un roman, tout cela s'arrangea le soir même, après vingt-cinq jours de Straffkommando. Car, le soir, je continuais à donner mes cours de français à mon camarade allemand prénommé Willy et le secours vint de son côté.

En effet, me trouvant une mine de détéré car j'étais très fatigué, il me dit :

– Tu as une drôle de tête ce soir, tu es malade ?

Je lui répondis :

– Non je ne suis pas malade, mais je suis au Straffkommando depuis vingt-cinq jours et je suis très fatigué.

– Tu es fou, je t'avais dit de me prévenir quand tu aurais un problème. Attends-moi, dans un quart d'heure je suis là. Je vais voir ce que je peux faire.

Le temps pour lui d'aller jusqu'au block I (Administration du Camp) et de revenir au block V, il me tendit un bulletin de mutation intérieure et me dit :

– Demain tu te présenteras au Kommando Altenhamer, c'est un bon Kommando, tu verras.

Pierre Beuvelet, *Soixante années ont passé !... Un quart de siècle... Une tranche de vie ! Tome II, La Drôle de Guerre – Réseau Brutus – Prison Saint Michel – Auschwitz – Buchenwald – Flossenbürg, Guerre 1939-1945*, Nice, mars 1989.

1. Environ 200 m × 400 m.

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 2

Document n° 5 (Témoignage)

Un des pires exploits a lieu le dimanche de Pâques 1944, qui doit être, en principe, un jour de repos. L'appel du matin se termine et déjà nous laissons nos pensées divaguer quand, après l'ordre général de dispersion, un second commandement nous fige. Le Baukommando doit rester sur place. [...]

Nous sortons du camp et marchons dans la campagne. Nos gardiens semblent calmes. [...] Au début, tout va à peu près bien. Calmement, les Vorarbeiter* indiquent le travail : prendre un pavé à tour de rôle et, à la queue leu-leu, aller le déposer deux cents mètres plus loin, revenir et recommencer. Pendant que les deux files à sens unique s'allongent entre l'ancien et le nouveau tas, les SS prennent position tout autour, mais nous n'y attachons guère d'importance.

La première heure se passe presque sans anicroche. Les Vorarbeiter se contentent d'activer un peu ceux qui choisissent les pavés les moins lourds. Tout à coup, le chef des SS appelle le responsable des Vorarbeiter, qui s'adresse à son tour à ses gardes-chiourme. Il faut aller plus vite, plus vite !

Les hurlements bien connus commencent à retentir, ponctués de bousculades, puis de coups.

Quelques SS viennent à la rescousse, manient la crosse. Un détenu tombe, c'est la curée : il est frappé à mort. Les gummis* jaillissent et font courir ceux qui ne le voudraient pas. Deux Vorarbeiter campent devant le premier tas de pavés et obligent chaque détenu à en prendre maintenant un sous chaque bras. Un pavé est déjà éreintant à porter sur deux cents mètres pour des êtres sous-alimentés, épuisés par la fatigue et la terreur, souvent malades, mais deux pavés c'est très difficile et bientôt dans la colonne oscillante se manifestent les premiers abandons. Les coups redoublent. Les SS et leurs auxiliaires s'en donnent à cœur joie. Chacun d'eux veut avoir sa part. Quand un SS en a assez, un autre prend sa place. Malheur à ceux qui n'ont plus la force de porter leurs deux pavés, qui ne peuvent plus suivre la cadence de cette ronde infernale :

Combien de victimes tombent au cours de cette journée ? [...]

Au retour, tout est morne. Ceux qui en ont encore la force soutiennent les plus faibles. [...] Certains s'interrogent quand même : pourquoi cela ? Nous ne le saurons jamais. Moins qu'une corvée ou une punition, il est vraisemblable qu'il faut en chercher la raison dans l'imagination démoniaque de nos tortionnaires, désireux en ce jour de fête de s'offrir une distraction à nos dépens.

SACHSO au cœur du système concentrationnaire nazi (extraits) par l'Amicale d'Oranienburg Sachsenhausen, Plon, Minuit, Coll. Terre humaine, Paris, 1982, pp. 181-182.

Document n° 6 (Témoignage)

– Tu sais où nous nous trouvons ?
– Je sais que je suis entre les mains de mes ennemis.
– Nous sommes dans un camp de destruction. Un camp nazi. Un camp où l'on tue les hommes quand ils ne meurent pas assez vite. Le régime alimentaire et les conditions de travail sont calculés de telle façon qu'un homme qui entre ici en pleine force ne puisse pas y vivre plus de six mois. Ceux qu'on élimine sont en premier lieu les Juifs et les communistes. Dans les carrières que nous verrons peut-être, on a précipité des Juifs par milliers du haut des rochers immenses qui surplombent les fouilles. Quelquefois, on les oblige à rester au moment des explosions et des grappes humaines sont projetées, déchiquetées au milieu des éboulements de granit.

Les SS font la chasse à l'homme. Certains jours, les sentinelles, pour se distraire, font des paris à savoir qui, dans sa journée, abattra la plus grande quantité de « gibier humain ».

Depuis trois ans, 45 000 immatriculés sont déjà passés par les fours crématoires, sans parler de ceux qui, gazés dès leur arrivée, n'ont jamais figuré sur les listes du camp.

Il paraît que depuis Stalingrad on tue moins qu'auparavant, mais il ne faut pas espérer sortir vivant de ce bagne.

L'homme qui me parle est un antifasciste allemand que j'ai connu à Paris avant-guerre. Cet homme a vu tuer des milliers d'hommes.

Jean Laffitte, *Ceux qui vivent*, Paris, les Éditeurs français réunis, 1958, pp. 123-124.

Jean Laffitte, né en 1910, résistant, est arrêté en mai 1942 et incarcéré à La Santé, à Fresnes puis au fort de Romainville (1943), déporté dans la région de Trèves en tant que NN*, puis à Mauthausen (mars 1943), transféré au Kommando d'Ebensee en mars 1944, où il est libéré par les Américains le 6 mai 1945.

Document n° 7 (Témoignage)

Des transports arrivent sans cesse en renfort pour combler les vides qui se creusent. Ils viennent de Mauthausen, de Steyer, de Gusen I, de Melk ou d'autres Kommandos dépendant de Mauthausen.

Plus tard, ce seront ceux que l'avance russe chasse devant elle. Comparativement à nous, ils sont dans un excellent état physique. Nous leur trouvons un air de santé qui a, depuis longtemps, disparu dans notre camp.

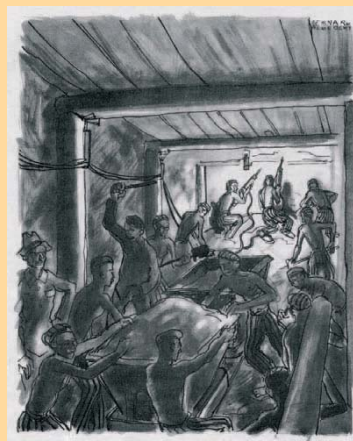
Ils sont frappés de notre état de maigreur. Nous devons les mettre en garde contre les rigueurs de la vie du camp dont ils ne semblent pas percevoir toutes les menaces.

Nous les revoyons au bout d'une semaine, de quinze jours. Ils sont marqués. Beaucoup sont morts, déjà. En peu de temps, l'usine souterraine les a broyés. Les bourreaux du camp ont fait le reste.

Bernard-Aldebert, *Chemin de croix en 50 stations*, Arthème Fayard, 1946, p. 104.

Bernard-Aldebert, dessinateur humoristique, résistant, est arrêté en novembre 1943, emprisonné à Montluçon, transféré à Compiègne en décembre 1943, déporté à Buchenwald en janvier 1944 (matricule 42008), puis à Mauthausen en février 1944 (matricule 53628), envoyé ensuite au camp annexe de Gusen en avril, puis à celui de Gusen II.

Le dessin de B. Aldebert ci-dessous représente le travail de percement du tunnel de Gusen II.



CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 2

Document n° 8 (Témoignage)

[...] nous vivions dans une atmosphère de terreur [...]. Il y a de ces jours au cours desquels la fureur, la férocité atteignent les dernières limites : la Toussaint, notamment [...] Les coups pleuvent avec une si grande violence qu'on a l'impression d'assister à un massacre général [...]. Les détenus s'effondrent : on entend des cris de douleur et de révolte, des râles, des gémissements. Le nombre des blessés s'accroît ; il y a des morts... Téméraire celui qui se croirait assuré d'une heure de vie... Terreur... Terreur...

On nous avait dit que Husum était un kommando disciplinaire, particulièrement dur et redoutable. En réalité, c'était bien cela, car on ne peut rien imaginer de pire. Pourtant, l'effectif du kommando n'était pas constitué par des déportés spécialement marqués d'infamie. Nous étions ou des résistants, ou des déportés civils... Mais le choix des Kapos* impliquait une volonté formelle de nous faire une vie terrible, un dessein arrêté d'extermination...

« Vous venez ici pour être exterminés », avait déclaré un SS, à notre entrée à Neuengamme. Cette parole se vérifiait à Husum plus qu'ailleurs. Au reste, il est clair qu'aux yeux des Boches, nous n'étions que du bétail humain enchaîné à un travail de forçats.

Pierre Jorand (Abbé), *Les camps de la mort. Husum... ici on extermine*, 1947. Réédition de l'Amicale Française de Neuengamme, 1996, pp. 16-17.

Abbé Pierre Jorand, curé de Vouxeux (Vosges), résistant FFI est arrêté en juin 1944, interné à Nancy, envoyé à Compiègne en juillet 1944, déporté à Neuengamme (matricule 36223), affecté aux Kommandos Salzgitter, Husum, transféré à Dachau (matricule 136808) en décembre 1944, libéré en avril 1945.

Document n° 9 (Témoignage)

[...] Le Kapo* dit : « Le Doktor Pannwitz a communiqué à l'Arbeitsdienst* que trois Häftlinge* ont été choisis pour le Laboratoire : 169509, Brackier ; 175633, Kandek ; 174517, Levi. Pendant un instant mes oreilles bourdonnent et la Buna tourne autour de moi. Au Kommando 98, il y a trois Levi, mais

Hundert Vierundsiebzig Fünf Hundert Siebzehn c'est bien moi, pas de doute possible. Je fais partie des trois élus.

Le Kapo nous toise avec un rire hargneux. Un Belge, un Roumain et un Italien : trois Franzosen en somme. Possible que ce soient juste trois Franzosen, les élus pour le paradis du Laboratoire ?

[...] J'ai en poche un billet de l'Arbeitsdienst où il est écrit que le Häftling 174517, en tant qu'ouvrier spécialisé, a droit à une chemise et à un caleçon neufs, et doit être rasé tous les mercredis.

[...] Nul ne peut se flatter de connaître les Allemands.

[...] Ainsi, il faut croire que le sort, par des voies insoupçonnées, a décidé que nous trois, objet d'envie de la part des dix mille condamnés, nous n'aurions cet hiver ni faim ni froid. Ce qui veut dire aussi que nous avons de fortes chances de n'attraper aucune maladie grave, de n'avoir aucun membre gelé, de passer à travers les mailles des sélections. Dans ces conditions, quelqu'un de moins rompu que nous aux choses du Lager pourrait être tenté d'espérer survivre et de penser à la liberté. Nous non ; nous, nous savons comment les choses se passent ici ; tout cela est un don du destin, et à ce titre il faut en jouir tout de suite et le plus intensément possible ; mais demain, c'est l'incertitude [...].

[...] Les camarades du Kommando m'envient, et ils ont raison ; ne devrais-je pas m'estimer heureux ? Pourtant, tous les matins, je n'ai pas plus tôt laissé derrière moi le vent qui fait rage et franchi le seuil du laboratoire que surgit à mes côtés la compagne de tous les moments de trêve, du K.B. et des dimanches de repos : la douleur de se souvenir, la souffrance déchirante de se sentir homme, qui me mord comme un chien à l'instant où ma conscience émerge de l'obscurité. Alors je prends mon crayon et mon cahier, et j'écris ce que je ne pourrais dire à personne. [...]

Primo Levi, *Si c'est un homme*, Julliard pour la traduction française, Paris, 1987, pp. 147-150.

Primo Levi, né en juillet 1919 à Turin, Juif résistant, est arrêté en décembre 1943 après l'occupation de l'Italie par l'Allemagne, puis déporté en tant que Juif à Auschwitz, en février 1944. Chimiste de profession, il est affecté à l'usine de Buna-Monowitz (Auschwitz III) et survit à sa déportation. Libéré au printemps 1945, il rédige le récit de sa déportation dans *Si c'est un homme*, qui est publié en 1947, sans rencontrer une grande audience. La renommée ne vient que plus tard et le texte est traduit et édité en plusieurs langues. Primo Levi meurt en 1987.

Hanka

Hanka déblayait, déblayait le sable,
Comme tant de femmes détenues,
Qui, telles des esclaves, défrichent, construisent
Une larme coule sur la main.

Thury Elisabeth
Déportée à Ravensbrück

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 3

Le système concentrationnaire exploité à des fins économiques et industrielles et pour la production de guerre

ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

À partir de l'exploitation de documents ou de témoignages recueillis, sur un camp déterminé ou sur des Kommandos :

- A) Repérer et noter les travaux paraissant relever clairement d'un souci d'exploitation « économique » des détenus.
- B) Rechercher ce qui est source de profits pour la SS.
- C) Identifier, parmi les Kommandos connus d'un camp central plus particulièrement étudié, ceux qui paraissent participer plus directement à la production industrielle ou à l'effort de guerre du Reich.
- D) Lorsque c'est possible, essayer de faire un rapprochement entre l'évolution générale de la guerre et la date de création des Kommandos liés à la production de guerre. En tirer quelques conclusions.
- E) Déterminer en quoi l'implication des camps de concentration dans l'économie de guerre a pu influencer sur le sort des détenus et de quelle manière.
- F) Rechercher des indices permettant de montrer l'existence de tensions ou de rivalités au sein de la SS du fait de la mise au travail des détenus.
- G) Population concentrationnaire et population allemande : noter des indices de rencontres et de contacts montrant que la seconde ne pouvait ignorer complètement le sort de la première.

Avertissement : Les documents présentés ne constituent qu'une base de départ et une initiation. Ils n'épuisent pas le sujet et ne sont pas destinés à être copiés dans les travaux collectifs. Rechercher d'autres sources reste donc indispensable.

Rappel historique

En août 1943, un raid aérien détruit la base secrète de recherche et d'essai allemande située à Peenemünde. La décision est alors prise de mettre la fabrication des fusées V2 à l'abri des bombardements dans une usine souterraine au sud du Harz, et de n'y employer, en dehors des civils allemands, que des détenus de toutes nationalités, venant des camps de concentration. C'est le camp proche de Buchenwald qui va les fournir, Dora, nom de code du nouveau camp.

Une usine et une zone secrète

La région autour de Dora, Nordhausen et Harz constitue un ensemble couvert par le secret. C'est le Mittelraum*, où se trouve le complexe Mittelbau*, comprenant la société Mittelwerk* qui a été créée à Berlin le 21 septembre 1943 pour produire les fusées V2.

La SS, sous la direction du général SS Kammler, s'est engagée dans un vaste programme d'aménagement des tunnels et de la production des V2 avec la main-d'œuvre concentrationnaire de Buchenwald. Ces Kommandos formeront Dora, un camp de concentration devenu autonome le 28 octobre 1944. Kammler, qui a en charge le Mittelbau, une zone d'un rayon de 30 à 50 km autour de Nordhausen, constitue un Sonderstab, état major spécial, chargé de s'occuper des chantiers du Mittelraum et d'enterrer l'industrie aéronautique pour la protéger des bombardements alliés. Son équipe gère les travaux des camps voisins de Dora comme Ellrich et Harzungen.

Document n° 1 (Témoignage)

Les plus malchanceux transportent des éléments de la fusée depuis l'extérieur jusqu'au lieu de montage. Ils appartiennent aux Transportkolonnen. Celles-ci sont constituées de manœuvres de nationalités russe et ukrainienne en majorité, mais aussi française, belge ou italienne. Charles Sardron témoigne : « Notre travail est simple : nous devons transporter à l'intérieur de l'usine les gros réservoirs qui, remplis d'air liquide ou d'alcool, forment le corps des torpilles. [...] Chaque réservoir vide pèse près de 150 kilos. C'est un cylindre de près de 3 mètres

de long et d'environ un mètre cinquante de diamètre. [...] On ne sait comment saisir ce fardeau. [...] Les civils allemands nous injurient et cognent. [...] Un SS est là qui cogne à coup de pied, à coup de schlague. [...] Je ne sais plus combien j'ai fait de voyages. Nous sommes inconscients de fatigue et de coups. »

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, Paris, 2001, pp. 150-151.

André Sellier, résistant, arrêté en août 1943, déporté à Buchenwald en décembre 1943, matricule 39570, transféré à Dora en février 1944, à Ravensbrück en avril 1945.

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 3



Réservoirs de fusées V2
sur la chaîne de montage (photo SS).

Document n° 2 (Témoignage)

Octobre 1943, les halls 43 à 46 sont aménagés en dortoirs. Cette installation durera jusqu'en mai 1944 pendant plus de sept mois. Les quatre halls concernés sont sur la droite à l'extrémité du Tunnel A dont le creusement se termine. Ils sont réservés au logement des détenus alors que les Halls précédents constituent l'usine. Après la disparition des dortoirs en été 1944, la fabrication des V1, ces avions au pilote automatique, y sera assurée. Après l'entrée du Hall 46 commence le chantier du creusement qui se poursuit 24 heures sur 24 en deux équipes de 12 heures. C'est aussi le rythme de l'usine, de telle sorte que les dortoirs sont occupés en permanence. Les dortoirs n'échappent pas à la poussière, au bruit des perforatrices, aux explosions, à la circulation des wagonnets chargés de pierres. Pendant cette période, il n'y a pas d'eau courante dans le Tunnel. Cela signifie l'impossibilité de se laver ou de boire autre chose de liquide que la soupe. Il n'y a pas plus de latrines ou de sanitaires. Les détenus ont recours à des demi-fûts avec une planche installés dans le Tunnel A, devant les dortoirs. Un Kommando spécial est chargé de faire les tinettes (latrines) au risque d'attraper le typhus ou la dysenterie. Au premier trimestre 1944, sur 12 000 détenus à Dora, 10 000 logent dans le Tunnel. Les quatre dortoirs comportent donc en permanence 5 000 détenus au moins. Les dortoirs avaient 120 mètres de long sur 12 mètres de large et 9 mètres de haut. L'entassement qui en découle y est à peine imaginable dans cette atmosphère confinée et humide propice aux maladies, aux poux.

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, Paris, 2001, pp. 69-70.

André Sellier, résistant, arrêté en août 1943, déporté à Buchenwald en décembre 1943, matricule 39570, transféré à Dora en février 1944, à Ravensbrück en avril 1945.

Document n° 3



Cette photo peut être rapprochée
des témoignages précédents sur Dora.

Dix déportés travaillant au montage des fusées V2 à Dora. Photo en couleur prise par Walter Frenzt, photographe officiel, pour Albert Speer, ministre de l'armement, mars-juillet 1944 à des fins de propagande.

Document n° 4 (Témoignage)
Carrière de Mauthausen

Pour le moment nous sommes accroupis sur les pierres que nous faisons le geste de soulever sans les bouger de place. Nous sommes fermement décidés à travailler le moins possible, et cela nous ne nous apparaît pas si difficile. Une pierre lancée à toute volée frôle la tête d'André et vient frapper le wagonnet. Je lève les yeux et, là-haut, sur hauteur, j'aperçois un SS qui nous observe... Je vois le Kapo* venir tout droit sur Simon qui ne l'a pas remarqué... La matraque de caoutchouc s'est abattue sur ses reins. Simon doit prendre la pierre qu'on lui désigne et la porter en courant dans un wagonnet. Puis recommencer sans arrêt.

Le Kapo le frappe sans relâche et lui fait accomplir des efforts surhumains. Déjà notre ami n'a plus la force de soulever les pierres à la hauteur du wagonnet. La scène recommence, toujours au pas de course. Elle ne se termine qu'à l'extrême limite, lorsque Simon épuisé trébuche et s'affale sur le sol. Son tortionnaire nous regarde avec un sourire sardonique et nous crie, en guise d'avertissement: « la prochaine fois... mort ». Et le travail continue.

Jean Laffitte, *Ceux qui vivent*, les Éditeurs français réunis, Paris, 1958, pp. 135-136.

Jean Laffitte, né en 1910, résistant, arrêté en mai 1942 et incarcéré à La Santé, à Fresnes puis au fort de Romainville (1943), déporté dans la région de Trèves en tant que NN*, puis à Mauthausen (mars 1943), transféré au Kommando d'Ebensee en mars 1944, où il est libéré par les Américains le 6 mai 1945.

Document n° 5



La carrière de Mauthausen après une explosion (été 1941). Photo SS tirée de l'ouvrage *Album Mémorial Mauthausen*, de Le Caër, Paul et Sheppard, Bob, Heimdal, Bayeux 2000, p. 49.

Comparer le témoignage précédent et la photo ci-dessus destinée à la propagande SS.

Document n° 6 (Historique)

Le Kommando Holleischen est un des 33 satellites du camp de concentration de Ravensbrück qui passe sous la tutelle du camp de Flossenbürg à partir de septembre 1944.

Holleischen est le nom germanisé du village tchèque de Holysov situé à 30 km de la ville de Pilsen sur la frontière sudète.

Environ 600 déportées de plusieurs nationalités (Russes, Polonaises, Françaises principalement) travaillent à diverses tâches dont les principales sont la production de munitions pour la DCA (artillerie anti-aérienne), pour le

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 3

compte de l'entreprise Metallwerke, destinées au front italien. Certaines sont employées à des travaux extérieurs.

La libération du camp a lieu le 5 mai 1945 par des soldats polonais qui avaient été enrôlés de force dans l'armée allemande et qui ont déserté et rejoint un maquis tchèque. Les détenues françaises restent au camp jusqu'à l'arrivée des troupes alliées.

Témoignage

[...] Nous allons toujours fabriquer des obus de DCA, mais dans un autre local. Toujours dissimulé en forêt mais dont le matériel est moins obsolète : de belles presses circulaires Hispano-Suiza, qui ont déjà bien des années mais qui tournent encore, quand elles ne tombent pas en panne, aidées ou non... L'usine est bâtie dans une forêt de pins. Elle est plus vaste que la précédente. Un grand hall qui a vraiment l'air d'une vraie usine, avec ces machines luisantes bien rangées ; tout le long des murs, des récipients garnis de poudres diverses dont la machine effectuera elle-même le dosage avant de les comprimer. Dans le prolongement de ce hall, une petite salle où s'effectuera le contrôle des obus et leur rangement méthodique dans les noires caisses de munitions [...].

Quant à moi, manutentionnaire, j'ai été chargée du contrôle et de l'emballage des obus finis, [...] ensuite les aligner soigneusement dans une caisse à munitions – qui pesait, remplies, quatre-vingt kilos, et que nous devions, à deux, empiler bien rectilignement sur le tas de caisses qu'un camion viendrait enlever, lorsque le tas aurait le volume nécessaire et suffisant. [...] Ces femmes de toute provenance, soudain transformées en ouvrières d'usine, responsables de machines dangereuses, étaient, plus que des professionnelles, exposées aux accidents du travail. Il y fallait une grande dextérité manuelle, un rapide coup d'œil, un sens précis du rythme mécanique. Autant de propriétés que ne laissaient pas intactes les trop longues heures de travail, le manque de sommeil, la faim, le froid et la coercition.

Aussi, plus d'une y a laissé une main ou un doigt. L'une de nos proches [...] a eu un doigt broyé sous une presse. À Ravensbrück, elle eût été gazée. Ici, on lui a coupé le doigt (pas question de microchirurgie à l'époque, et cet art eût-il existé que les prisonniers ne méritaient pas ces frais). Une jeune Russe y a laissé sa main droite, et je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Ces mutilations étaient la hantise des machinistes.

Il y avait aussi l'intoxication chronique due à la manipulation de poudres. [...] Il n'y avait ici ni masques ni lait, ce qui donnait à mes compagnes un teint gris-vert et des lésions du foie dont certaines souffrent encore aujourd'hui.

[...] Il y avait un Kommando de jeunes Russes, le Kommando n° 11, c'est-à-dire Elf en allemand, qui travaillait dans la scheelite (poudre particulièrement toxique). Sans aucune protection. [...] Quand nous les apercevions de loin, complètement verts, peaux, cheveux et vêtements, du vert des effets spéciaux des films de terreur, nous disions « voilà les Elfes », car elles ressemblaient plus à des créatures mythologiques qu'à des êtres humains.

À chaque alerte aérienne, aux cris de « Flieg Alarm », nos gardiennes étaient prises de panique, se ruant vers les abris lorsque c'était possible, en nous abandonnant à notre sort, et souvent cherchaient une sécurisation auprès de notre sang-froid. Car pour nous, malgré la frayeur naturelle, une chose nous réjouissait : c'étaient nos amis qui travaillaient à détruire les nids des monstres nazis sur la terre allemande. Aucun signe ne leur indiquait la présence de déportés, c'eût été leur désigner les fabriques d'armement. Et pour terrifiées que nous

étions, nous avions une joie féroce à leur voir manifester leur puissance.

Témoignage d'Éliane Jeannin-Garreau, Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Éliane Jeannin-Garreau entre dans la Résistance dès 1942. Elle se lance dans l'action clandestine : faux papiers, hébergement d'évadés, de réfractaires, de pilotes, de résistants... et fait partie de l'Organisation Civile et Militaire (OCM), des réseaux « Navarre » et « Centurie » des Forces Françaises Libres. Arrêtée en 1943, elle est déportée à Ravensbrück puis envoyée au Kommando d'Holleischen.

Document n° 7 (Récit)

L'entretien des esclaves

Les frais d'entretien d'un camp étaient faibles, car il s'entretenait entièrement lui-même, ce qui réduisait au minimum les dépenses : aménagement du sol, assèchement des marécages, culture des rutabagas, jardinage, menuiserie, plomberie, fabrication des robes d'uniforme et des sabots, tout était l'œuvre des prisonnières. Grâce à des camarades qui travaillaient à la comptabilité, j'avais obtenu le chiffre de 35 pfennigs comme prix de notre entretien par jour. [...]

Suhren [chef du camp de Ravensbrück] (interrogatoire du 6 décembre 1949) déclara :

« [...] Les firmes versaient au camp pour la nourriture des déportées une somme forfaitaire et journalière de 70 pfennigs par déportée, et à ma connaissance le même taux est employé aujourd'hui en Allemagne dans les prisons. »

Eugen Kogon, qui au moment de la libération de Buchenwald a pu immédiatement avoir accès aux archives du camp, nous donne une comptabilité établie par la SS et représentant le bénéfice moyen qui pouvait être tiré d'un déporté. Je le résume ci-dessous :

	Location journalière (entre 6 et 8 marks)	
Moyenne :		6 marks
À déduire :		
– Nourriture :	0,60	
– Amortissement des vêtements :	0,10	
		<u>0,70 marks</u>
		5,30 marks

ce qui, pour une durée moyenne de vie de neuf mois donnait : $5,30 \times 270 = 1\ 431$ marks.

[...] Un certain nombre de prisonnières étaient absorbées par ces travaux ; les autres étaient louées à des chefs d'entreprise à proximité du camp ou dans le camp même.

Le camp même abritait une cité manufacturière économiquement indépendante. [...]

À côté du camp, il y avait l'usine Siemens, qui payait davantage. [...] Il en résultait qu'au Revier (infirmerie) la consigne était de ne soigner que les prisonnières employées chez Siemens. [...]

Les archives allemandes conservent de nombreuses papiers administratifs qui mentionnent les énormes revenus dont disposa la WVHA, service responsable de l'exploitation économique des détenus par l'intermédiaire de sociétés spécialisées.

[...] Si l'on se donnait la peine de calculer [...] les bénéfices de Ravensbrück [...] en août 1944, on pouvait constater qu'à cette date, 58 000 femmes avaient été enregistrées, sur

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 3

lesquelles 300 ou 400 avaient été libérées au cours des deux premières années, tandis que les 18 000 absentes étaient louées à des usines lointaines. Ou mortes. Sur les 40 000 esclaves présentes, on calculait alors les bénéfiques quotidiens, mais il fallait pour cela décompter les « prisonnières non rentables », assez nombreuses.

Par « prisonnières non rentables », il faut entendre celles qu'on utilisait dans les services du camp. [...] De fait, transporter de la boue, entretenir des routes, cela ne rapportait rien...

Tillion Germaine, Ravensbrück, Seuil, Paris, 1988, pp. 217-222.
Germaine Tillion, née en 1909, ethnologue et chercheuse, résistante, est arrêtée en août 1942, incarcérée à Fresnes, déportée par Aix-la-Chapelle (Aachen) en octobre 1943 puis, quelques jours après, à Ravensbrück (matricule 24588) en qualité de NN*, libérée en avril 1945.

Document n° 8 (Récit)**Kommando des usines de l'avionneur Heinkel au camp de Sachsenhausen**

[...] Si des travailleurs de la métallurgie retrouvent leur spécialité ou une tâche avoisinante, beaucoup d'autres, doués par ailleurs de qualités remarquables (universitaires, cultivateurs, tailleurs, etc.) doivent affronter une besogne qui leur est étrangère. Les Allemands ont certes pensé à cette main-d'œuvre non qualifiée. À de nombreux stades de la fabrication du He-177, le travail se fait à l'aide de gabarits où les pièces à assembler s'emboîtent comme un jeu de construction. Mais les perceuses, les pistolets à river qui tressautent au bout de leurs tuyaux d'air comprimé, sont souvent des outils capricieux entre des doigts inexperts. Il suffit de la moindre maladresse observée, du plus petit incident enregistré pour attiser la fureur des SS et de la double hiérarchie du hall : celle des civils allemands, du Hallenleiter (chef du hall) aux Meister (contre-mâîtres) et celle des détenus, du Hallenvorarbeiter aux Vorarbeiter aux Vormänner, qui commandent les Kolonnen (équipes). Plus d'un Français apprend ainsi sous les coups que, pour faire semblant de travailler ou pour saboter intelligemment, il est nécessaire d'avoir assimilé un minimum technique et pratique, et que le plus dangereux est souvent de ne rien faire.

SACHSO au cœur du système concentrationnaire nazi (extraits) par l'Amicale d'Oranienburg Sachsenhausen, Plon, Minuit, Coll. Terre humaine, Paris, 1982, p. 175.

Document n° 9 (Témoignage)

Il avait fallu moins de quatre semaines pour que le camp passât de la société artisanale à une véritable société industrielle et commerciale. Des contingents de Russes et de Polonais étaient venus renforcer les effectifs à majorité française des premiers jours. [...]

À l'usine, c'en était fini du temps des remblais et des déblais, de la pose des voies de chemin de fer. Les galeries de mine avançaient à deux de front et deux autres superposées qui devaient former une vaste nef sous une voûte de plus de dix mètres de portée. Des trains entiers devaient y pénétrer pour décharger la ferraille et l'acier et charger les roulements à billes destinés aux chars et aux camions.

Jean-Claude Dumoulin, *Du côté des vainqueurs (Au crépuscule des crématoires)*, Tirésias, Paris, 1999, p. 43.

Jean-Claude Dumoulin, né en 1923, entre dans la résistance en

1940 (dans l'Organisation secrète puis dans l'Armée secrète), est arrêté et envoyé à Compiègne en avril 1944, déporté à Mauthausen également en avril 1944, matricule 6257, affecté au Kommando de Melk, puis d'Ebensee. À son retour de déportation, il devient journaliste de politique étrangère.

Document n° 10 (Témoignage)

Les sentinelles les font avancer d'un pas trop rapide pour leurs sabots. Étroitement encadrés, les mille de Buchenwald gravissent durement l'étroite route rocailleuse menant au village accroché à flanc de colline. [...]

Dans la traversée de Flossenbürg, Léon Hoebeke aperçoit des visages amusés derrière les vitres des fenêtres. Pour Henri Margraff, l'attitude des habitants reflète davantage l'indifférence que l'animosité. Seule réaction d'hostilité, les pierres jetées par les enfants sur les derniers rangs. Fort heureusement, les projectiles n'atteignent personne. Le bourg passé, la perspective du camp apparaît avec ses baraquements à flanc de coteau. [...]

André Bessière, *D'un enfer à l'autre. Ils étaient d'un convoi pour Auschwitz*, Buchet-Chastel, Paris, 1997, p. 111.

André Bessière, né en 1926, est arrêté en janvier 1944 dans les Pyrénées en tentant de rejoindre l'Afrique du Nord, incarcéré à Perpignan, envoyé à Compiègne en avril 1944, d'où il est déporté à Auschwitz (matricule 185074) le 30 avril 1944, transféré à Buchenwald (matricule 52625) puis à Flossenbürg (matricule 9377) en mai 1944, affecté au Kommando Flöha en juin, transféré enfin à Theresienstadt en mai 1945, d'où il est libéré.

Document n° 10 (Étude historique)

Pohl estimait que l'internement des détenus aux seuls motifs de sûreté, d'éducation ou de sécurité ne devait pas être la fonction essentielle des KL*. Pour lui, au contraire, l'exploitation du travail des détenus devait primer sur toute autre considération. Devant l'évolution du conflit mondial, Himmler se rapprocha très nettement du point de vue défendu par Pohl. Ce dernier tenait ainsi l'opportunité de faire définitivement triompher ses conceptions, à l'intérieur de la Reichsleitung-SS, sur celles défendues par Heydrich et le RSHA. Les détenus des KL devaient être mobilisés pour les travaux de guerre et, à plus long terme, pour les tâches du temps de paix futur. [...] Le 30 avril, il envoya une lettre à Himmler pour lui soumettre les principes qu'il envisageait d'appliquer. Il promulgua le même jour une ordonnance adressée au chef de l'Amstgruppe D, à tous les commandants des KL et à tous les directeurs d'établissements industriels qui dépendaient de la SS. Le texte de cette ordonnance précisait notamment :

1. La direction d'un camp de concentration et de toutes les entreprises économiques SS, qui sont du ressort de son administration, revient au commandant du camp. Désormais, lui seul est également responsable du rendement maximum des entreprises économiques.

2. Le commandant du camp s'en remet au directeur d'entreprise pour la gestion des affaires économiques, celui-ci doit informer le commandant du camp s'il redoute que l'exécution de ses ordres n'entraîne des risques ou des inconvénients économiques. [...]

4. Le commandant du camp est seul responsable du travail de la main-d'œuvre.

Ce travail doit être épuisant au sens le plus exact du terme, pour atteindre le rendement maximum. La répartition des travaux est centralisée par le chef de l'Amstgruppe D. Les

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 3

commandants des camps eux-mêmes ne doivent accepter, de leur propre autorité, aucun travail d'une tierce personne ni entamer des négociations à ce propos. [...]

5. Le temps de travail n'est pas limité, sa durée dépend de la structure de fonctionnement du camp et de la nature des travaux exécutés. Elle est fixée par le seul commandant du camp. [...]

L'objectif principal de Pohl [...] était de sensibiliser les *Lagerkommandanten* à la fonction économique des KL, désormais prépondérante [...]. Or les *Lagerkommandanten* restaient plus sensibles aux conceptions politico-pénales de Heydrich qu'aux conceptions économiques de Pohl. En faisant d'eux les responsables des entreprises économiques de la SS situées dans la dépendance de leurs KL, Pohl espérait faire évoluer les mentalités [...]. Ces instructions n'eurent, finalement, que peu d'effets.

Michel Fabréguet, *Mauthausen, Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Honoré Champion, Paris, 1999, pp. 78-81.

Michel Fabréguet est historien.

Document n° 11 (Étude historique)

La victoire de l'Armée rouge à Stalingrad, les pertes en matériel et en hommes de la Wehrmacht et la bataille de Koursk en août 1943 [...] aboutissent à une augmentation de la demande de main-d'œuvre de la part de l'industrie de guerre. Ceci oblige la SS à vendre la force de travail des détenus aux usines d'armement. En Silésie, la SS construit des camps rattachés à Auschwitz, à côté d'usines métallurgiques, de mines de charbon et de carrières. Ainsi sont construits les camps d'Eintrachthütte à Schwientochlowitz, de Neu-Dachs à Jaworzno, de Fürstengrube à Wessola, à côté de Myslowitz, de Janinagrie à Libiz. [...] On construit pour la firme Krupp, sur un terrain appartenant au camp,

des installations destinées à la production de détonateurs. [...]

Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohl, Hamburg 1989. [1943, p. 372] (traduit de l'allemand à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation). (Le *Kalendarium* d'Auschwitz retrace, jour après jour, les événements survenus aux camps d'Auschwitz et Birkenau.)

Document n° 12 (Étude historique)

[...] À l'issue de la sélection, à l'arrivée d'un convoi du RSHA en provenance de Hongrie, 217 Juifs reçoivent les matricules A-17235 à A-17451, et six sœurs jumelles reçoivent les matricules A-8735 à A-8740; ils sont internés dans le camp en tant que détenus. Vraisemblablement, une partie des personnes en bonne santé sont placées dans le camp en tant que détenus « en dépôt ».

1 000 Juives jeunes et en bonne santé que le médecin SS, le Dr Mengele, avait sélectionnées dans le camp des familles BIIb¹, le 2 juillet, sont conduites au « Sauna ». Après avoir bénéficié d'un bain dans le « Sauna », elles sont rasées et revêtues de l'uniforme rayé des détenus puis on les fait monter dans un train en attente sur la rampe qui doit les conduire à Sachsenhausen. De là elles seront amenées au camp annexe de Schwarzheide pour travailler dans une usine de constructions aéronautiques.

Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohl, Hamburg, 1989. [1944, 7 juillet, p. 815] (traduit de l'allemand à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation). (Le *Kalendarium* d'Auschwitz retrace, jour après jour, les événements survenus au camp d'Auschwitz.)

I. numérotation des subdivisions de l'immense camp de Birkenau.

Dachau-lied

[...] Lève la pierre et tire le chariot,
aucun fardeau ne doit être trop lourd.
Celui que tu étais, en un passé ancien,
tu ne l'es plus, aujourd'hui, depuis fort longtemps.
– Plante la bêche dans la terre.
– Enfouis-y profondément ta pitié
– et deviens toi-même, dans ta propre sueur,
acier et pierre.

Nous avons appris cependant la devise de Dachau
Qui nous a durcis comme de l'acier.
Demeure un homme, camarade.
Sois un homme, camarade.
– Fais tout le travail, – vas-y camarade :
Car le travail, car le travail rend libre,
car le travail, car le travail rend libre !
[...]

*Soyfer Jura
Déporté à Dachau
puis à Buchenwald
où il meurt le 16 février 1939*

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 4

La résistance dans le travail au sein du système concentrationnaire

ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

À partir de l'exploitation de documents ou de témoignages recueillis, sur un camp déterminé ou sur des Kommandos :

- Analyser l'état d'esprit des détenus amenés à travailler à la production de guerre et en déduire les raisons qu'ils avaient de « résister » ou de « ne pas » résister.
- Examiner les formes que pouvait revêtir la résistance dans (ou par) le travail.
- Étudier et décrire différents processus de sabotage, de l'initiative individuelle à la complicité collective.
- Évaluer les conséquences que pouvaient avoir les actions de résistance tant sur les déportés eux-mêmes que pour les nazis et leur potentiel de guerre.

Avertissement : Les documents présentés ne constituent qu'une base de départ et une initiation. Ils n'épuisent pas le sujet et ne sont pas destinés à être copiés dans les travaux collectifs. Rechercher d'autres sources reste donc indispensable.

Document n° 1

SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt Oranienburg, den 11. April 1944
 Amtsgruppenchef D
 - Konzentrationslager -
 D I/AZ.: 14 f O/O/S.-
 Geh. im Tgb.-Nr. 455/44

Betrifft: Sabotage von Häftlingen in R.-Betrieben

An die
 Lagerkommandanten der
 Konzentrationslager
 Da., Seb., Bu., Mau., Flo., Neu., Au., I-III, Gr.-Ro.,
 Metz., Stu., Rav., Herz., A.-L. Berg.-Bels., Gruppenl.
 S.Riga, Gruppenl. D.Krakau.

Es häufen sich die Fälle, daß die Lagerkommandanten bei Sabotage,
 die von Häftlingen in R.-Betrieben verübt wird, Antrag auf P.Strafe
 stellen.

In Zukunft bitte ich in Fällen nachgewiesener Sabotage (dazu muß
 ein Bericht der Betriebsführung vorliegen), hier Antrag auf
 Exekution durch den Strang zu stellen. Vollzug soll dann vor allen
 angetretenen Häftlingen des betreffenden Arbeitskommandos durch-
 geführt werden, dabei ist der Grund der Exekution als Abschreckungs-
 mittel bekanntzugeben.

I. V. gez. Maurer
 SS-Obersturmbannführer

Lettre du chef du service D du WVHA* aux commandants des camps de concentration, 11 avril 1944, Procès de Buchenwald, IV, document n° 1056.

Traduction

Concerne : sabotage par les détenus dans les usines d'armement. Secret.

Le nombre de demandes déposées par les commandants des camps en vue d'infliger la bastonnade aux détenus coupables de sabotages dans les usines d'armement augmente considérablement.

À l'avenir, je demande, en cas de sabotages prouvés (un rapport de la direction de l'entreprise doit être joint), que l'exécution ait lieu par pendaison. Elle devra se dérouler devant tous les détenus du Kommando de travail concerné, et le motif en être donné, afin qu'elle serve de moyen d'intimidation.

Signé : Maurer
 SS-Obersturmführer

Document n° 2 (Récit)

Au hall 11, les fusils arrivaient sur des chariots-râteliers par vingtaines. Ils étaient entièrement montés prêts pour l'essai

au stand de tir. Les tireurs d'élite étaient essentiellement des militaires (SS ou non) disponibles, mais il y eut cependant des détenus appelés à ce travail, dont deux Français, nos camarades N. et M., qui réussirent un gros travail de sabotage simplement en faussant le tir. Après cette opération, chaque fusil recevait sa cible portant cinq balles : des civils allemands effectuaient une sélection. Les bons fusils (d'après la cible) étaient rangés sur des chariots et les mauvais sur d'autres, mais tous les chariots passaient ensemble dans le grands atelier du hall où s'effectuaient le graissage, le contrôle, l'emballage des « bons fusils » et la révision des mauvais, lesquels, après réparation, retournaient à nouveau sur les chariots au stand de tir, etc. Ce transbordement de chariots, effectués seulement par des détenus, entraînait un va-et-vient incessant et un enchevêtrement de « bons » et de « mauvais » chariots, d'où de très grandes possibilités de sabotage et de freinage. Il n'était pas rare qu'un même chariot fasse inutilement huit à dix fois le voyage dans les deux sens et que de bons fusils finissent par devenir mauvais ou vice-versa.

Pierre Durand, *La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*, Messidor, Paris, 1991, p. 116.

Pierre Durand, résistant FTPF*, arrêté en janvier 1944 à Besançon, incarcéré à Besançon puis Dijon, envoyé à Compiègne, déporté en mai 1944 à Buchenwald (matricule 49749), libéré le 11 avril 1945, journaliste à son retour.

Document n° 3

Lettre du général SS Kammler, en réponse à un rapport évoquant le soulèvement des détenus d'un Kommando travaillant pour les usines Erla près de Zwickau, datée du 2 mai 1944.

D'ordinaire, des faits de ce genre arrivent lorsque des gens ont remarqué qu'ils ne sont plus traités assez sévèrement. Par mesure spéciale, j'ai pendu trente personnes. Depuis qu'elles ont été pendues, tout est rentré dans l'ordre jusqu'à un certain point. C'est toujours la même chose : lorsque les gens

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 4

s'aperçoivent qu'ils ne sont plus traités aussi sévèrement qu'auparavant, ils prennent toutes sortes de libertés.

Cité par Walter Bartel, *Gutachten über Rolle und Bedeutung des KZ Dora-Mittelbau und die Funktion des SS bei der A4 Produktion*, Francfort, 1970, p. 25.

Document n° 4 (Témoignage) Une certaine résistance

[...] Ce jour là – c'était le 6 juin 1944 – notre «Meister» [contremaître] silencieux, passant silencieusement près de nous comme d'habitude, a marmonné ces bizarres syllabes : «Barquement vrai.»

Nous nous sommes regardées avec étonnement, Cotte et moi, d'abord parce qu'il avait parlé, et ensuite : mais qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Barquement vrai ? Mais... et tout à coup l'éclair, Débarquement, le Débarquement, c'est vrai ! Ils ont débarqué en Normandie ! La joie ruisselle au-dedans de nous, mais il faut le dire, le faire savoir, et Cotte trouve un prétexte pour joindre les autres camarades, et trouve la même ébullition, il l'a déjà dit ! Nous le savons, et nos gardiens ne le savent pas ! Alors un mot d'ordre circule de salle en salle : manifestation silencieuse. Tout le monde au pas dans un silence total. Cela va tellement les changer qu'ils vont paniquer.

Des manifestations, nous en avons déjà faites, célébrant à notre façon le 14 juillet, le 11 novembre, par de vibrantes Marseillaises réprimées à grands cris et à grands coups. Mais des Françaises au pas cadencé et totalement silencieuses, ça, ils ne l'avaient jamais vu.

Comme nous l'avions prévu, ils [les gardiens] ont en effet paniqué. D'abord, ils ont machinalement poussé leurs cris habituels : en rangs, au pas, en silence, sans s'apercevoir que c'était fait. Peu à peu, malgré leur épaisseur, ils ont senti la densité de ce silence inexplicable, le rythme impeccable de ces pas bien accordés, et ils n'ont pas compris. La peur les a gagnés. Alors qu'ils s'échelonnaient d'habitude le long du convoi, un homme armé devant, un homme armé derrière, et les femmes grises [les gardiennes] réparties à espaces réguliers, ils se sont regroupés, toutes les femmes autour des deux soldats. Étonnés de ce soudain changement d'attitude, de cette force que dégagait notre cohésion, ils avaient peur. La route a dû leur paraître longue ce soir-là [...].

Éliane Jeannin-Garreau, *Ombre parmi les ombres, chronique d'une résistance (1941-1945)*, Muller, Issy-les-Moulineaux, 1991.

Document 5 (Témoignage)

Sabotages

1) Ralentissement maximum du rendement :

Au départ de la chaîne de l'atelier 137, une minute de retard et autant après chacun des arrêts du chariot dans les salles de pesées et aux presses avant de parvenir à la salle de vérification. En tout, six salles à franchir. Total, cinq à six minutes de retard, multipliées par le nombre de chaînes de la journée et de la nuit.

Sans jamais ralentir le rythme des gestes, dévissage des têtes des cartouches déjà vissées et revissage... d'où diminution importante en fin de journée ou de nuit du nombre des plateaux en état d'emballage, dont certains contenaient, sous leurs têtes bien vissées, pas mal de cartouches vides...

Faire sauter les presses, soit en mettant charge double de poudre dans les cartouches, soit en desserrant légèrement certains boulons de la presse (rôle remarquable au 137

d'une «travailleuse volontaire»¹, ouvrière de métier, devenue sympathisante à notre action et particulièrement experte en la matière). Résultat : vingt-quatre heures d'arrêt de travail pour réparation de la presse en panne.

Détriquer les machines déjà en mauvais état, par manipulations ou par des moyens divers peu susceptibles d'être décelés par les techniciens, mais efficaces au bout d'un certain temps, tels que substituer à l'huile de nettoyage l'eau savonneuse du nettoyage des salles, enfouir un boulon essentiel dans le seau de sciure de bois, etc.

Certaines de nos camarades, sur un rendement exigé de douze mille cartouches par machine, n'en réalisaient que quatre mille cinq cents, leur résultat minimum étant même descendu à trois mille cinq cents.

Tout cela, grâce à l'unanimité de la volonté qui animait les résistantes de saboter à tout prix et par tous les moyens le rendement des ateliers. Aucune dénonciation, même de la part de celles dont les SS avaient voulu faire des mouchardes et qui partageaient sans récriminer nos punitions, n'a jamais trahi notre complicité.

Bref, le rendement de plus en plus minable des Françaises d'Holleischen n'a cessé de faire l'objet de rapports des contrôleurs, si bien que le Commandant de Flossenbürg avait même envisagé de demander notre changement pour Auschwitz, afin de nous remplacer par de meilleures ouvrières.

II) Sabotage des munitions :

Il s'agissait de :

- a) dégrader la poudre en l'humidifiant par tous les moyens (en crachant dans les cartouches, en laissant tomber à l'intérieur quelques gouttes de l'huile destinée aux balances de précision, en incorporant à la poudre des cheveux, des miettes de notre pain moisi, en l'aspergeant avec l'eau de nettoyage des salles, etc. [...])
- b) glisser parmi les coupelles contenant les charges de poudre, mesurées au milligramme, des pesées erronées.
- c) en fin de chaîne, après vérification du gabarit des charges des cartouches, dans la salle même où se tenaient, en dehors de leurs rondes, SS et techniciens, et après avoir acquis leur confiance par un certain temps de travail impeccable, mélanger, lors de la mise en caisse, les mauvaises cartouches aux bonnes.
- d) à l'atelier de peinture, la couche de celle-ci sur chaque cartouche devant être parfaitement égale, recouvrir d'une couche uniforme ce qui avait été subrepticement doublé en épaisseur en haut et en bas de la cartouche. Si bien que les déceptions causées par les munitions prélevées au hasard pour être expérimentées sur le champ de tir, avant leur expédition, étaient de nature à nous faire préjuger de leur efficacité sur le front italien auquel elles étaient destinées...

Conséquences du sabotage

– Coups.

– Station prolongée debout dans la cour du Kommando alors que, le ventre creux, nous étions déjà épuisées par nos douze heures de travail.

– Incorporation à la Strassenkolonne des prisonnières qui avaient été reconnues n'être bonnes qu'à ralentir encore la cadence des chaînes dans les ateliers. La Strassenkolonne était destinée, même en hiver (par dix, vingt et jusqu'à trente-cinq degrés au-dessous de zéro), à dégager de la neige les voies d'accès, pendant douze heures par jour, sans que les esclaves puissent bénéficier d'un abri pour absorber leur

1. Les «travailleuses volontaires» s'étaient portées volontaires pour aller travailler en Allemagne. Celle-ci se retrouvait en camp de concentration pour quelque faute commise sur son lieu de travail.

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 4

misérable soupe glacée, et en toute saison, à construire des routes, au moyen de lourdes pioches et pelles...

– L'explosion d'une machine déchiqueta littéralement une de nos jeunes camarades polonaises qui en assurait le fonctionnement.

– Enfin à l'atelier 131 A, une presse ayant sauté pour la troisième fois en des temps assez rapprochés, le Directeur et l'Ingénieur en Chef de la poudrerie, furieux, relevèrent les numéros de trois responsables et adressèrent à Berlin via Flossenbürg, un rapport dénonçant le sabotage effectué par :

Hélène MILLOT : Vingt-six ans, mère de quatre enfants – sept arrestations dans sa famille (sabotage des voies ferrées).

Noémie SUCHET : Vingt-cinq ans, mère d'une enfant de trois ans, femme de mineur de la région lilloise.

Simone MICHEL-LEVY : trente-neuf ans, dite Françoise dans la Résistance. Responsable de la remarquable organisation d'un réseau (analogue à Résistance-Fer) à l'intérieur de l'Administration des PTT. Compagnon de la Libération.

Elles furent condamnées à recevoir chacune cinquante coups de bâton en présence du Commandant de Flossenbürg et du Commandant du Kommando, devant toutes les prisonnières, à l'exception des équipes de jour au travail à la poudrerie.

Tandis que sous la menace des fusils-mitrailleurs, nous nous efforcions de juguler notre douleur et nos manifestations indignées, elles subirent leur châtement sans une plainte et retournèrent à la poudrerie le soir même avec les équipes de nuit. Des semaines plus tard, elles furent emmenées à Flossenbürg et pendues le 14 avril 1945, trois semaines avant notre libération (5 mai 1945).

Sabotage des munitions de la poudrerie d'Holleischen

Les munitions qui passèrent entre nos mains ont nettement prouvé leurs défauts.

Au début de 1946, au chevet de mon frère, le Capitaine de vaisseau Jean L'Herminier, ancien Commandant du sous-marin « Casabianca », évadé de Toulon le 8 novembre 1942, j'eus la joie d'apprendre, par l'intermédiaire des Services de Renseignements américains qu'un pourcentage important des munitions de DCA expédiées de Tchécoslovaquie sur le front allemand en Italie n'avaient pas fonctionné. Ceci a été confirmé par des Américains à plusieurs de nos camarades.

Il n'est pas douteux qu'avec celles d'Holleischen, toutes les esclaves de Ravensbrück louées par les SS aux nombreuses usines d'armement de Grand Reich ont accompli le même travail de sabotage, à leurs risques et périls, en dépit de leurs dures conditions concentrationnaires, avec toute la ténacité invincible de leur résistance ; et ont contribué ainsi à amoindrir l'efficacité du combat allemand contre les Alliés.

Témoignage de Jeannette L'Herminier déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Jeannette L'Herminier, née en 1907, résistante, est arrêtée en septembre 1943, incarcérée à Fresnes, envoyée à Compiègne puis déportée en janvier 1944 à Ravensbrück (matricule 27459), transférée au Kommando Holleischen (matricule 50412) où elle est libérée le 5 mai 1945 par les Alliés.

Document n° 6 (Témoignage)

La plupart d'entre nous, armés d'une énorme massue et à quatre autour d'un bloc d'acier, galbions des plaques de blindage. Deux jeunes de l'Ain crachèrent le sang au bout d'une semaine de ce travail exténuant et furent nos premiers morts. Ce premier avertissement fut un stimulant pour la mise en route réelle de la solidarité. Mais convaincre des hommes, enclins à la peur et à l'attentisme, du devoir de ne produire rien qui vaille et saboter au maximum était déjà difficile [...]. Rapidement, un résultat fut obtenu : l'intérieur des soudures des carcasses de tanks fut comblé par des copeaux de métal et n'eut plus que deux centimètres au lieu de quinze.

Témoignage de Jean Serres, déporté à Mauthausen, Kommando de Linz III, usine de construction de chars de Stahlbau.

I. Cité par Dominique Decèze, *L'esclavage concentrationnaire*, FNDIRP, 1975, p. 239.

[...] Je me souviens du dur travail à Taucha où maigres et hébétés, tout au long de la nuit nous chargions de la terre car on nous avait dit que nous pourrions retrouver notre liberté.

Tromperie et mensonge et effroyable escroquerie, voici ce qu'à nouveau nous avions récolté. Nous pouvions presque envier ceux qui pendaient à la potence, libérés de toutes les peines, de tous les tourments.

*Wemmelund Öjvind
Déporté à Buchenwald*



Femmes aux travaux de terrassement.
Ravensbrück. Photo SS.

Glossaire

Aktion T4

Opérations d'élimination des « vies inutiles » dans le cadre d'un programme d'euthanasie placé sous la responsabilité du service T4 (pour Tiergartenstrasse 4, nom de la rue correspondante de Berlin) qui fit près de 70 000 victimes dans la population allemande.

Aryen

Nom donné à des tribus d'origine indo-européenne qui se répandirent en Iran et au nord de l'Inde au XVIII^e siècle av. JC, et utilisé par les nazis pour définir une « race pure » et bâtir une théorie raciale sans fondement scientifique.

Asociaux

Concept assez flou désignant un ensemble de personnes considérées par les nazis comme en marge de la société (vagabonds, mendiants, personne durablement sans travail ou ne supportant pas l'autoritarisme ambiant, parfois homosexuels). Le décret du 14 décembre 1937 permet de les interner en camp de concentration pour les « rééduquer ».

Aufseherin (pl. Aufseherinnen)

Garde féminine, auxiliaire de la SS, attachée à la surveillance des femmes détenues en camps de concentration.

Aussenkommando

Kommando quittant le camp pour travailler et y rentrant chaque soir après le travail.

Camps d'extermination (ou centres de mise à mort)

Éléments du système concentrationnaire spécialisés dans le processus d'extermination des Juifs et des Tsiganes. Quatre d'entre eux étaient de simples terminaux de chemin de fer contigus aux installations de mise à mort (Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka), deux ont été juxtaposés à des camps de concentration : celui de Lublin-Maïdanek et celui d'Auschwitz-Birkenau. Il convient de ne pas les confondre avec les camps de concentration.

Camps de concentration

Camps à régime spécial, prévus pour la détention des ennemis supposés ou réels du nazisme ou du Reich. Créés à partir de 1933, hors de toute légalité, leur organisation et leur fonctionnement font l'objet d'un règlement mis au point par le SS Theodor Eicke, inspiré du régime des pénitenciers en vigueur en Allemagne, des traditions militaires prussiennes et de l'idéologie raciste du nazisme.

Sous la garde de SS spécialement formés, les camps doivent d'abord faciliter la rééducation des détenus (en réalité leur anéantissement physique et moral), avant de devenir des centres d'exploitation à mort de la main-d'œuvre concentrationnaire. Ils se caractérisent par une double hiérarchie : SS et détenus.

Canada (ou Kanada)

Appellation donnée par les détenus à l'entrepôt où sont triés et regroupés les effets récupérés sur les

convois de Juifs arrivés au camp de Birkenau et envoyés à la chambre à gaz. (Le terme allemand correspondant est *Effektenkammer*).

Chambre à gaz

Installation destinée à provoquer la mort au moyen d'un gaz toxique.

Crématoire : voir four crématoire.

Déportation

Action consistant à déporter (transférer, déplacer) des personnes sous la contrainte, hors de leur pays, à les placer en détention dans des camps spéciaux où elles perdent tous les droits attachés à la personne humaine.

Dictature

Système politique réalisant la concentration de tous les pouvoirs entre les mains d'un individu, d'une assemblée, d'un parti, d'une classe, mettant fin à la notion d'État de « droit », c'est-à-dire fondant la relation entre gouvernants et gouvernés sur la contrainte et l'arbitraire.

Einsatzgruppen

Formations spéciales de SS et Waffen SS, constituées pour procéder au nettoyage racial et politique des populations de l'Est européen sur les arrières de la Wehrmacht. Leur mode d'action est le massacre de masse par armes à feu, au bord de fosses préparées à l'avance, la plupart du temps par les victimes elles-mêmes. Elles ont été appelées également « formations mobiles de tueries ». On estime le nombre de victimes à environ 1 300 000.

Espace Vital

(*Lebensraum* en allemand) Théorie hitlérienne visant à permettre au peuple allemand de disposer d'un espace suffisant (notion floue qui s'affranchit des frontières) pour se développer. Cet espace est conquis par la force, sur d'autres peuples jugés « inférieurs », à l'Est de l'Europe (Pologne, URSS).

Étoile juive

Signe distinctif (étoile à six branches reprise de la rouelle) dont le port fut imposé par les nazis aux Juifs dès novembre 1939, dans les ghettos de Pologne occupée (appelée Gouvernement général), puis à partir de septembre 1941, aux Juifs âgés de six ans et plus, dans tous les territoires occupés.

Expérimentations médicales

Pratiques pseudo-médicales, exercées de force par les médecins SS sur des détenus adultes ou enfants (tests de vaccins, de gaz de combat, vivisection, tests de décompression brutale, stérilisation par diverses méthodes, prélèvement d'organes ou de tissus musculaires et osseux, inoculation de gangrène ou de maladies infectieuses, etc.).

Fascisme

Doctrines politiques qui s'inscrivent en réaction aux idées libérales, s'opposent à la démocratie qui défend l'individu et postule la liberté et l'égalité, et au marxisme qui fait de la lutte des classes le moteur de l'histoire. Il se caractérise par son refus de la division des partis et réclame

GLOSSAIRE

l'unité autour de l'État qui doit contrôler et diriger toutes les activités de l'individu. Le fascisme est la doctrine adoptée par Mussolini en Italie.

Four crématoire

Installation servant à brûler les cadavres, progressivement mise en place dans tous les camps de concentration. Dans les camps d'extermination, les fours crématoires sont associés aux chambres à gaz, l'ensemble étant alors appelé « Krematorium ».

FTPF

Francs-Tireurs et Partisans Français, créés en 1942, regroupant des organisations paramilitaires (Organisations Spéciales, Jeunesses communistes, MOI), placées sous le commandement de Charles Tillon, et rattachées aux Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) en 1944.

Führer

Mot allemand désignant la personne qui dirige et donne la direction à suivre aux autres. Hitler devient Führer du peuple allemand en août 1934.

Génocide

Terme juridique créé par Lemkin, réfugié aux États-Unis, pour désigner la destruction systématique d'un groupe humain, comme ce fut le cas des Juifs et des Tsiganes par les nazis. Repris en droit pénal international et complété, il s'entend aujourd'hui « de l'un quelconque des actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou partie, un groupe national, ethnique ou religieux, par meurtre, atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale du groupe, soumission intentionnelle à des conditions devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle, ou par mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe, ou encore transfert d'enfants d'un groupe à un autre groupe ». (Définition actuellement en vigueur dans les instances internationales de l'ONU.)

Gestapo

Abréviation de *Geheimstaatspolizei* (police secrète d'État). Créée par Goering en avril 1933, dirigée par Himmler à partir de 1934, la Gestapo est chargée de la répression des opposants au régime nazi et des résistants, dans le Reich et les territoires occupés.

Ghetto

Autrefois quartier d'une ville où les Juifs étaient tenus de résider. (Le premier ghetto est créé à Rome en 1555 par le pape Paul IV). Il n'en existait plus en Europe quand les nazis en constituent dans les territoires de l'Est occupés (en Pologne surtout). Les Juifs y sont regroupés, isolés et affamés avant d'être envoyés vers les camps d'extermination.

Goebbels, Joseph

Né en 1897 en Rhénanie, docteur ès-lettres de l'université de Bonn en 1922, il est nommé responsable (*Gauleiter*) du parti nazi à Berlin en 1926 puis ministre de l'Éducation populaire et de la Propagande en 1933. Il devient « plénipotentiaire pour la guerre totale » en juillet 1944. Fidèle jusqu'au bout au Führer, il se suicide avec sa famille le 1^{er} mai 1945, à Berlin.

Gummi

Sorte de matraque en caoutchouc armé, extrêmement dure, avec lesquelles étaient frappés les détenus en camp de concentration.

Häftling

Mot allemand signifiant interné ou détenu.

Heydrich, Reinhard

Général de division SS, chef du RSHA (Office central de sécurité du Reich), coordinateur de la conférence de Wannsee et co-responsable de la planification de l'extermination des Juifs. Il est tué en 1942 par des résistants tchèques. Il est alors remplacé par Kaltenbrunner.

Himmler, Heinrich

Reichsführer SS (équivalent de maréchal), chef suprême de la SS et toutes les polices du Reich. De formation agronome, il adhère au NSDAP en 1924. Il devient chef des SS en 1929, chef de la Gestapo en 1934 puis chef suprême de la police allemande en 1936, exerçant un pouvoir considérable. Le monde concentrationnaire relève entièrement de son autorité. Reconnu et arrêté par les Britanniques en 1945, il se suicide peu après son arrestation.

Hitler, Adolf

Né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn, en Haute-Autriche, chef du parti national-socialiste, chancelier en 1933, chef d'État à partir de 1934 (avec le titre de *Führer*), à la mort du maréchal Hindenburg, il fonde son idéologie sur le racisme et l'antisémitisme, et sa politique extérieure sur l'usage de la force. Ses annexions et l'invasion de la Pologne en 1939, jettent le monde dans le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale. Vaincu, Hitler se suicide le 30 avril 1945 au cours de la bataille de Berlin.

Hitlerjugend

Jeunesse hitlérienne. Organisation nationale-socialiste fondée en 1926 pour prendre en main et fanatiser les jeunes Allemands, leur donner le goût du combat. Baldur von Schirach qui en fut l'organisateur, n'hésita pas à éliminer puis faire interdire les associations de jeunesse concurrentes. Son équivalent féminin est la BDM (*Bund Deutscher Mädler* ou Ligue des jeunes filles allemandes).

Kapo

Détenu désigné par les SS pour encadrer une équipe de travail. Choisi le plus souvent pour leur absence de scrupules et leur brutalité, les *Kapos* exerçaient leur pouvoir avec d'autant plus de zèle qu'ils redoutaient de perdre les avantages liés à leur situation, s'exposant du même coup à des représailles ou à des règlements de comptes sans pitié de la part des autres détenus.

KL

Abréviation de *Konzentrationslager* (camp de concentration).

Lager

Mot allemand signifiant camp.

Mittelbau

Nom de code donné à l'ensemble du processus de mise au point et de fabrication des armes secrètes V2.

GLOSSAIRE

Mittelraum

Nom de code de la zone géographique englobant le massif du Harz et le nord de la Thuringe, dans laquelle sont implantées et enfouies les principales usines concourant au projet Mittelbau.

Mittelwerk

Nom de code désignant l'usine souterraine de production des V2 associée au camp de concentration de Dora.

Musulman (prononcer « mouzoulmane »)

Expression du langage concentrationnaire désignant un détenu parvenu à l'extrême limite de l'épuisement.

National-Socialisme

Doctrines politique et idéologique mise au point par Hitler, inspirée du fascisme et fondée sur le racisme, l'antisémitisme, la prééminence de la race germanique dans le monde et une conception du socialisme selon laquelle la nation et la race se substituent à la lutte des classes.

Négationnisme

Attitude intellectuelle consistant à nier la réalité historique des crimes nazis, l'existence des chambres à gaz et la réalité du génocide des Juifs.

Nuit et Brouillard (*Nacht und Nebel*), ou NN

Expression désignant la procédure introduite par le décret du 7 décembre 1941, sous la signature du maréchal Keitel, chef de l'OKW (Commandement suprême de l'armée de terre), consistant à entourer du plus grand secret le sort réservé aux résistants capturés à l'Ouest, notamment à l'égard de leur famille, et qui sont destinés à disparaître en Allemagne sans laisser de trace.

Une fois en camp de concentration, ces détenus forment une catégorie distincte, marquée NN, privée de courrier et qui ne doit avoir aucun contact avec l'extérieur. (L'expression a été empruntée par Himmler au livret de « L'or du Rhin », de Richard Wagner, alors qu'à l'origine le sigle NN, empruntée au latin, signifiait « sans nom ».)

NN : voir Nuit et Brouillard.

Organisation, organiser

Expression du langage concentrationnaire désignant toutes les formes de débrouillardise permettant à un détenu de dérober ou de se procurer de la nourriture, des objets ou vêtements introuvables ou interdits.

Pogrom

Mot d'origine russe désignant les formes d'émeute accompagnée de pillages et de meurtres, dirigée contre une communauté juive sous le régime tsariste.

Pohl, Oswald

Général SS responsable du WVHA. Né en 1892, sert dans la marine pendant la Première Guerre mondiale. Après sa démobilisation, il s'engage dans les corps francs, sortes de groupuscules paramilitaires illicites, antirépublicains et anticommunistes. Il intègre les SA en 1925, le NSDAP en 1926, rencontre Himmler en 1933 et devient responsable de l'administration auprès du *Reichsführer SS*. En 1939, il est nommé chef du Bureau

central d'administration et d'économie (HVW) et du Bureau central du budget et de la construction (HHB), regroupés en 1942 au sein du WVHA (Bureau central d'administration économique). À ce titre, il devient l'organisateur de l'économie des camps de concentration. Après la défaite nazie, il se cache dans les Alpes bavaroises, puis dans la région de Brême. Identifié par les Britanniques, il est arrêté en mai 1946, jugé et condamné à mort par un tribunal de guerre américain en novembre 1947. Il est pendu le 7 juin 1951.

Procès de Nuremberg

Procès des grands criminels nazis, instruit à Nuremberg du 20 novembre 1945 au 10 octobre 1946 par le Tribunal Militaire International (TMI) conformément à l'Accord de Londres du 8 août 1945 (et au Statut annexé), conclu entre la France, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS. Ce statut définissait la composition, la juridiction et les fonctions du TMI. Vingt-quatre criminels nazis furent jugés sous l'incrimination de crimes contre la paix, de crimes de guerre, et pour la première fois en droit pénal international, de crimes contre l'humanité.

Au cours de ce procès, quatre organisations sont déclarées criminelles (c'est-à-dire que le simple fait d'en avoir fait partie est un crime) :

Le NSDAP (le parti nazi), la SS, le SD (Service de Sécurité de la SS), la Gestapo (Police politique).

Prominent

Terme du langage concentrationnaire désignant un détenu occupant une fonction dans la hiérarchie parallèle mise en place par les SS, ayant autorité sur ses codétenus et bénéficiant de privilèges (exemple *Kapo*).

Race

Groupe d'individus dont les caractères biologiques sont constants. La notion de race n'a aucun sens pour différencier les êtres humains. Il n'existe qu'une seule race humaine.

Rafle

Arrestation de masse pratiquée à l'improviste. (En France, sous l'occupation, les deux rafles les plus connues sont celles auxquelles ont procédé les forces de l'ordre françaises sur ordre du gouvernement de Vichy, les 16 et 17 juillet 1942 à Paris – rafle connue sous le nom de rafle du Vel' d'Hiv – et les 22 et 23 janvier 1943 à Marseille).

Revier

Nom allemand désignant l'infirmerie (ou ce qui en tenait lieu) dans le système concentrationnaire.

Schonung

Exemption de service ou de travail exceptionnelle accordée à un détenu malade ou convalescent.

Sélection

Nom donné à l'opération consistant pour les nazis à trier, à l'arrivée des trains de déportation à Auschwitz, les Juifs considérés comme exploitables et envoyés travailler en *Kommando* dans le système concentrationnaire et ceux considérés comme inaptes envoyés immédiatement à la chambre à gaz.

GLOSSAIRE

Des actions ponctuelles de sélection ont été également pratiquées ultérieurement et en d'autres circonstances essentiellement parmi les détenus des *Revier*, dans le but d'éliminer les malades jugés incurables et inaptes au travail par les nazis.

« Solution finale de la question juive »

Expression codée utilisée par les nazis pour désigner le processus d'extermination des Juifs d'Europe, qu'ils cherchent à dissimuler au maximum, tant à la population allemande qu'au monde extérieur.

Cette expression a été également employée s'agissant du processus d'extermination des Tsiganes (Solution finale de la question Tsigane).

Sonderbehandlung (Traitement spécial)

Expression du langage codé nazi signifiant la mise à mort programmée ou accomplie d'un individu ou d'un groupe d'individus.

Sonderkommando

Équipe de travail chargée de la récupération et de la crémation des cadavres, à l'issue des opérations de gazage. Cette expression a parfois désigné des *Kommandos* chargés d'une mission particulière ponctuelle en rapport ou pas avec le traitement des cadavres.

SS

(*Schutzstaffeln* ou *sections de protection*) Milice paramilitaire du parti nazi, créée en 1923, initialement dépendante des SA et chargée de la garde privée de Hitler. La SS est appelée, après la « *Nuit des longs couteaux* » (1934) et l'élimination de la plupart des chefs SA, à jouer un rôle central dans le système répressif nazi, dans le système concentrationnaire et tout particulièrement dans la mise en œuvre du génocide des Juifs.

Les SS suivaient une formation et un entraînement particuliers destinés à développer leur goût de la guerre, leur fanatisme, leur esprit de corps et leur mépris à l'égard des « peuples inférieurs ».

Stubendienst

Terme du langage concentrationnaire désignant le détenu responsable d'une chambrée, adjoint au chef de Block (*Blockälteste*).

Totalitarisme

Système politique caractérisé par la soumission complète des individus à un ordre politique que fait régner un pouvoir dictatorial.

Triangles verts

Catégorie de détenus identifiée par un triangle vert, composée de criminels de droit commun.

Triangles rouges

Catégorie de détenus identifiés par un triangle rouge,

composée d'opposants politiques au nazisme et de résistants.

Tsiganes (Zigeuner en allemand)

Appellation sous laquelle sont désignés les Bohémiens, ou Gitans, ou les gens du voyage, ou Roms, considérés comme des « populations inférieures » inutiles et indésirables dans la future Europe aryenne.

Untermensch (Sous-homme)

Qualificatif donné par les nazis à tout individu ou groupe d'individus n'appartenant pas à la « race supérieure », ainsi qu'aux handicapés mentaux et aux homosexuels. L'expression ne se comprend qu'en opposition à la notion de surhomme (réservée au peuple allemand).

Vorarbeiter

Détenu d'encadrement adjoint aux *Kapos* dans les *Kommandos* comportant des tâches différenciées. Son comportement à l'égard des autres détenus est comparable à celui des *Kapos*.

Wannsee

Conférence organisée par le RSHA (voir note 2 p. 4), le 20 janvier 1942, dans une résidence de la banlieue de Berlin, près du lac de Wannsee, au cours de laquelle Heydrich et Eichmann informèrent les représentants des administrations, convoqués et concernés, des modalités de mise en œuvre de « la Solution finale de la question juive en Europe » et du rôle de chaque administration dans le processus engagé.

Waffen-SS

Branche combattante de la SS, constituée de volontaires allemands et étrangers, dont les unités constituées étaient engagées aux côtés ou en complément de celles de la Wehrmacht. (Des volontaires français engagés dans la *Waffen-SS* ont formé la *division Charlemagne*).

WVHA

Sigle abrégé de *WirtschaftsVerwaltungsHauptAmt*, ou Office principal d'Administration et d'Économie de la SS, service duquel relèvent toutes les décisions d'ordre économique et budgétaire qui concernent les camps de concentration, la vie et les activités économiques de la SS.

Zyklon B

Gaz toxique violent à base d'acide cyanhydrique, mis au point par les laboratoires de la société Degesch, du groupe *IG Farben*, qui a servi pour les mises à mort en chambre à gaz à Auschwitz. Mis au point pour lutter contre certains parasites comme les poux, ce produit a été détourné de sa destination, pour être utilisé à des fins criminelles.

Bibliographie indicative

(Les titres cités suivis d'un double astérisque peuvent être acquis auprès de la Fondation pour la mémoire de la Déportation¹.)

Multimédia :

CDROM *Mémoires de la Déportation*^{**}, actualisé et réédité par la Fondation pour la mémoire de la Déportation, dans un DVDROM édité en 2005 (coût : 25 €).

DVDROM (29') *Le travail concentrationnaire*. Montage effectué à partir de témoignages d'anciens déportés d'Auschwitz. Disponible gratuitement auprès de l'Union des déportés d'Auschwitz – 39 boulevard Beaumarchais, 75003 Paris, tél. : 01 49 96 48 48 ou auprès du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz, 73 avenue Parmentier 75011 Paris, tél. : 01 47 00 90 33.

Films :

La liste de Schindler, réalisé par Steven Spielberg, Universal Pictures, 1993.

Nuit et brouillard, réalisé par Alain Resnais, commentaires de Jean Cayrol, Argos Film, 1955.

Shoah, réalisé par Claude Lanzmann, Les Films d'Aleph, 1985.

Ouvrages sur les camps de concentration et les centres d'extermination :

Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, *Sachso. Au cœur du système concentrationnaire*, Pocket, 2005.

Billig, Joseph, *Les Camps de concentration dans l'économie du Reich hitlérien*, Paris : Presses universitaires de France, 1973.

Billig, Joseph, *L'Hitlérisme et le système concentrationnaire*, PUF, 1967.

Bédarida, François et Gervereau, Laurent, *La déportation et le système concentrationnaire nazi*. Musée d'Histoire contemporaine, BDIC, Nanterre, 1995.

Browning, Christopher, *Politique nazie, main-d'œuvre juive, bourreaux allemands*, Paris, Les Belles lettres, 2002.

Deceze Dominique, *L'Esclavage concentrationnaire*, FNDIRP, 1975 (tome 3 de la série *L'Enfer nazi*, 1975-1979).

Durand Pierre, *Les armes de l'espoir. Les Français à Buchenwald et à Dora*^{**}, Éditions sociales, 1977.

Kogon, Eugen, *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Le Seuil, 1970 (1^{re} éd. 1947, sous le titre *L'Enfer organisé*), réédition 1993^{**}, (coll. Points Histoire).

Langbein, Hermann, *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, Fayard, 1981.

Le Maner, Yves, *Déportation et génocide (1939-1945). Une tragédie européenne*^{**}, La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais, 2005.

Ruby, Marcel, *Le livre de la déportation. La vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*, Paris, Le Grand livre du mois, 1994.

Sellier André, *Histoire du camp de Dora*^{**}, La Découverte, 1998.

Sofsky, Wolfgang, *L'organisation de la terreur. Les camps de concentration*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.

Voutey Maurice, *Les camps nazis. Des camps sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*^{**}, Graphein / FNDIRP, 1999.

Wormser-Migot, Olga, *Le Système concentrationnaire nazi (1933-1945)*, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

Études historiques :

Cardon-Hamet, Claudine, *Triangles rouges à Auschwitz. Le convoi politique du 6 juillet 1942*^{**}, Paris, Autrement, 2005 (coll. Mémoires).

Fabréguet, Michel, *Mauthausen. Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée, 1938-1945*, Paris, Honoré Champion, 1999 (coll. Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine).

Le Maner, Yves et Sellier, André, *Images de Dora, 1943-1945 : voyage au cœur du III^e Reich*, La Coupole-Centre d'histoire de la guerre et des fusées, 1999.

Steedmann, Robert, *Struthof – Le KL Natzweiler et ses Kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*^{**}, Strasbourg, Kaléidoscope – La Nuée Bleue, 2005.

Strebel, Bernhard, *Ravensbrück. Un complexe concentrationnaire*, Paris, Arthème Fayard, 2005.

Zamecnik, Stanislas, *C'était ça, Dachau, 1933-1945*, Paris, Le Cherche-Midi, 2003.

Témoignages :

Alizon, Simone, *L'exercice de vivre*, Paris, Stock, 1996.

Antelme, Robert, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1991 (coll. Tel).

Béon, Yves, *Planète Dora*, Paris, Le Seuil, 1985.

Chombart de Lauwe, Marie-José, *Toute une vie de résistance*^{**}, Paris, Pop'com/FNDIRP, 2002.

¹. 30 boulevard des Invalides, 75007 PARIS. Tél. : 01 47 05 81 50, fax : 01 47 05 89 50, mail : contactfmd@fmd.asso.fr

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Cling, Maurice, *Vous qui entrez ici. Un enfant à Auschwitz***, Paris, Graphein/FNDIRP, 1999.

Coupechoux, Patrick, *Mémoires de déportés. Histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003.

Delarbre, Léon, *Croquis clandestins d'Auschwitz, Buchenwald, Bergen-Belsen, Dora*, réédition de l'Est, 1989.

Delbo, Charlotte, *Auschwitz et après, 1970-1971*, réédition Minuit, 1995, 3 volumes.

Dumoulin Jean-Claude, *Du côté des vainqueurs*, Paris, Tirésias, 1999.

Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes, *La Déportation*, Paris, FNDIRP, 1985.

Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance, Union Nationale des Associations de Déportés Internés et Familles de disparus, Bernard Fillaire, *Jusqu'au bout de la Résistance*, Paris, France loisirs, 1997.

Gaulle (de) Anthonioz, Geneviève, *La traversée de la nuit*, Paris, Le Seuil, 1998.

Guillemot, Gisèle, *(Entre parenthèses) De Colombelles (Calvados) à Mauthausen (Autriche) 1943-1945***, Paris, L'Harmattan, 2001 (coll. Mémoire du XX^e siècle).

Langbein, Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1975.

Manson, Jean (dir.), *Leçons de ténèbres. Résistants et déportés*, FNDIR-UNADIF / Plon, 1995.

Martin-Chauffier, Louis, *L'homme et la bête*, Paris, Galilard, 1995 (coll. Folio).

Pike, David W., *Mauthausen, l'enfer nazi en Autriche*, Privat, 2004.

Renouard, Jean-Pierre, *Un uniforme rayé d'enfer*, Paris, Éditions du Rocher, 1993.

Reynaud, Michel, *La Foire à l'Homme, Écrits-dits dans les camps du système nazi de 1933 à 1945*, Paris, Tirésias, 1996.

Rivière, Louis, *Ailleurs demain*, Paris, Tirésias, 2004.

Rousset, David, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Hachette littératures, 1998 (coll. Pluriel).

Saint-Macary Pierre, *Percer l'oubli***, Paris, L'Harmattan, Mémoires du XX^e siècle, 2004.

Salou Olivares, Véronique et Pierre, *Les Républicains espagnols au camp nazi de Mauthausen*, Paris, Tirésias, 2005.

Sedel, Fred, *Habiter les ténèbres, Auschwitz, Jawozno, Birkenau, Oranienburg, Sachsenhausen Landsberg, Kaufering*, Paris, A.M. Métaillé, 1990.

Seger, Gerhart, *Oranienburg 1933*, Grenoble, La pensée sauvage, 1984.

Semprun, Jorge, *Quel beau dimanche*, Paris, Grasset, 1980.

Tichauer, Éva, *J'étais le numéro 20832 à Auschwitz*, Paris, L'Harmattan, 1988.

Tillion, Germaine, *Ravensbrück***, Paris, Seuil, 1973 nouvelle édition modifiée et complétée 1997 (coll. Points. Histoire)

Tillard, Paul, *Le pain des temps maudits*, Paris, Julliard, 1995.

Vittori, Jean-Pierre (dir. de l'édition), *Le grand livre des témoins*, Paris, FNDIRP, 1994.

Wiesel, Élie, *La nuit*, Paris, Minuit, 1958.

En guise de conclusion générale

Extraits de la Déclaration universelle des droits de l'homme

**La Déclaration universelle des Droits de l'Homme a été
proclamée par les Nations Unies le 10 décembre 1948.**

Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde,

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme,

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression,

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement des relations amicales entre nations,

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

Considérant que les États Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales,

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement,

L'Assemblée Générale proclame

La présente Déclaration universelle des Droits de l'Homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations [...]

Article premier – Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2 – Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. [...]

Article 3 – Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4 – Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5 – Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. [...]

Article 23 – (1) Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

(2) Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

(3) Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous les autres moyens de protection sociale.

(4) Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Article 24 – Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Article 25 – Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.



Lavis de Maurice de la Pintièrre réalisé en 1945.
© Association des Déportés de Dora, Ellrich et Kdos



La Fondation
pour la mémoire
de la Déportation



La Fondation
Charles de Gaulle



La Fondation
de la Résistance

Remerciements

Ce dossier a été conçu et réalisé par la commission pédagogique de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, présidée par Monsieur Jean Gavard, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, avec la participation de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG), de la Fondation de la Résistance, de la Fondation Charles de Gaulle, du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, du musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse, de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes), de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos, de l'Amicale des anciens déportés, familles et disparus du camp de Mauthausen et Kommandos, de l'Amicale du Camp de Concentration de Dachau, de l'Amicale de Neuengamme, de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

La réalisation de ce dossier a bénéficié du soutien du ministère de la défense (DMPA), du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, du ministère délégué aux Anciens Combattants, du Comité d'Entreprise de la Caisse centrale d'Activités Sociales (CCAS) d'Edf, des Éditions Tirésias.

Ont contribué à titre personnel à la rédaction du dossier :

- Mme Danièle Baron, documentaliste de la FNDIRP,
- Mme Maryvonne Braunschweig, professeur d'Histoire-Géographie,
- Mme Aleth Briat, représentante de l'APHG, membre du Jury national du Concours,
- M. Éric Brossard, agrégé d'Histoire-Géographie, membre de l'AFMD,
- M. Michel Fabrèguet, ancien élève de l'ENS Ulm, (lettres 1979), professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg III, Robert Schuman, (IEP, CEG et IHEE), Doctorat d'État ès Lettres et sciences humaines, doctorat d'Histoire,
- M. Pierre Saint-Macary, déporté à Mauthausen, ancien directeur du Musée de l'Armée, président de la commission Histoire de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
- M. le Docteur André Fournier, Vice-président de l'Amicale de Dachau,
- M. Pierre Jautée, professeur d'Histoire-Géographie,
- M. Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
- Mme Danièle Meyer (Amicale de Dachau),
- Mme Claude Marmot, professeur d'Histoire-Géographie, Fondation Charles de Gaulle,
- M. Cyrille Lequellec, documentaliste à la FMD,
- M. Yann Tissier-Jakubovitch, chargé de communication à la FMD,
- Mlle Rosella Lowenski, responsable des archives orales à la FMD.



Direction de la
mémoire du patrimoine
et des archives